

Lettres de Léon GREINDL à son épouse à l'occasion
de sa mission comme attaché militaire au Japon
fin 1912 - début 1913
(au début de l'ère Taisho, règne de l'Empereur
Yoshi Ito)

- - - - -

Berlin, le 18 octobre 21h.30

Cher tout amour, Je viens compléter ma petite carte de Cologne, qui n'avait pas le secret des lettres, en t'embrassant de tout mon coeur et en essuyant tes larmes de mes baisers. Pauvre chérie, tu paraissais la statue de la douleur et j'avais hâte de faire cesser ce martyre.

Je commence déjà à avoir assez du train; j'ai eu beau alterner les lectures, le trajet était bien long. L'armée japonaise de Balet, dont je n'avais pas lu quarante pages à Bruxelles est complètement avalé; de même du guide de Moscou; il semble que j'aurai beaucoup à y voir et je serai heureux de cette parenthèse. Le "Weltuse" de Meyer me semble un ouvrage excellent où les renseignements sont précis et nets et qui m'a mieux éclairé que le guide français.

J'ai aussi lu un demi Bellessort; quel phraseur prétentieux, je ne m'étonne pas qu'il plaise (à) J.de G.deG. car les phrases en sont alambiquées à l'excès. Il se cache sous les détours des phrases plus d'une remarque, qui m'éclairera peut-être au pays simiesque.

L'après-midi a été sombre et pluvieux du côté d'Essen; à six heures je me suis divertie en allant souper: sardines, bifteck avec un oeuf, fromage et fruits.

Tu vois que je me soigne et que je ne manque de rien. Les wagons sont bien chauffés, mais alors on les ventile de façon qu'on passe son temps à avoir trop chaud et trop froid. Avec la pelisse de Papa, je m'accommode de tout; je l'ai otée et mise une douzaine de fois.

Je n'ai pas d'autres événements à te raconter, le compagnonnage ne viendra qu'après Moscou dont je te raconterai mon émerveillement.

Encore mille merci, mon petit coeur, d'avoir si bien préparé mon voyage. Il réussira par ta protection; je te baise et je prie pour que ton chagrin s'apaise. - Léon.

Entre Smolensk et Moscou, le dimanche 20 à 10 heures.

Chère aimée, Voici mes premiers efforts d'écriture en wagon; je les fais au crayon pour ne pas éclabousser ma lettre de taches diverses, car les secousses tantôt allongent une lettre et tantôt la rétrécissent à rien. Je suis persuadé que tu préféreras ce grimoire à du rien du tout; je réserverai les arrêts pour les cartes postales à ton entourage.

L'attente à Berlin où je t'ai quittée vendredi soir fut longue et ennuyeuse, j'avais sommeil, je devais surveiller mes petits colis et je n'ai été jeter qu'un très petit coup d'oeil à la Friedrichstrasse.

Grâce à la 1ère classe j'étais seul en W.L. très confortable, avec essuie-main, lavabo etc dans la cabine; mais hélas le repos ne fut pas aussi long qu'il m'eut fallu, car à cinq heures et demie on m'éveillait en vue de la douane russe et j'entendais le clairon sonner la diane dans les casernes de Thron.

A la douane d'Alexandrovo, une nuée de portefaix en caftan, bonnet d'astrakan, bottes et grand tablier blanc douteux, s'abattait sur les voitures et emportait les colis pour la visite. Mon laisser-passer était utile car on ennuie consciencieusement les voyageurs; les gendarmes m'ont mesuré le nez et l'ont trouvé orthodoxe.

Au buffet j'ai pris un verre de ce délicieux thé au citron que l'on boit partout ici. A la gare de Berlin, je m'étais étonné de la consommation de grogs au rhum, je reconnais mon erreur.

Il pleuvait à torrents, et même par-ci par-là j'ai vu un soupçon de neige. Un peu avant Varsovie j'ai déjeuné avec un ingénieur russe de Moscou; déjeuner à la russe: un verre de vodka pour commencer, qu'il est correct d'avaler d'un seul trait, c'est un genièvre léger et inoffensif à petite dose; puis zagouski dont on se sert abondamment; alors un légume seul, puis une viande et du fromage. Le tout était excellent et peu cher.

./...

Le paysage polonais ressemble à notre pays, sauf que les bouleaux ont un feuillage d'un jaune d'or (arrêt de Dorogaborg dont je profite vite) exquis, surtout quand il est mélangé à des sapins; maisons de brique et de chaume éparses au milieu des cultures. A Varsovie j'ai été jeté dans une troïka qui m'a carrotté et cette réussite a mis le cocher de si belle humeur, qu'il m'a mené à fond de train d'une gare à l'autre sous la pluie neigeuse. Varsovie m'a paru une ville très commerçante, mais sale et sans intérêt.

Le train de Moscou a des voitures genre du Trans-sibérien, j'ai donc pu reconnaître qu'il est impossible d'y mettre ma malle de cabine et je m'arrangerai en conséquence tantôt; ce sont des cabines très confortables pour deux avec cabinet de toilette privé, ce qui est un avantage énorme réservé à la 1^{ère} classe. Je suis associé jusque Moscou à un jeune français qui retourne à Hong Kong où il est employé de banque et j'ai aussi fait la connaissance d'un Anglais, qui retourne à Shanghai. Nous avons diné ensemble: esturgeon, poulet, fruits en compote, et la causerie a été mi française mi anglaise. A huit heures et demi j'étais couché et ai bien, très bien dormi de façon à me reposer tout à fait. Cependant ce matin je me suis levé tôt, pendant que mon compagnon dormait encore et grâce à cela j'ai pu prendre l'air à la station de Smolensk, inaugurant mes snow-boots, car il fait absolument pataugeant.

J'ai vu quelques types de moujycks assez amusants et sales à ne s'en faire aucune idée; aussi des provisions de saucisses et fruits étalés sur le quai. La neige couvre la campagne qui n'offre aucune surprise; c'est le pays doucement vallonné, avec de petits ruisseaux, des bouquets d'arbres et de bois; malheureusement presque tout le temps la voie est bordée d'une ligne de sapins destinés sans doute à empêcher l'accumulation des neiges dans la tranchée.

Je t'embrasse et te remercie, à demain une lettre intéressante et lisible au sujet de Moscou. - Léon.

Moscou, le 20 octobre.

Chère joie de mon âme, Après les cartes et lettres de reporter je veux enfin à tête reposée t'écrire une lettre pour toi seule et de ma chambre d'hôtel, où je me sens si loin, je ferme les yeux... ou du moins je fais semblant car je devrais cesser d'écrire et je te sens tout près, tout près; c'est l'heure des confidences du soir, qui me permet de te crier dans l'oreille que tu es ma bien-aimée et de sceller ce serment sur ta chère bouche. Petite aimée très chère, jamais tu n'a été aussi présente pour moi et je me figure te tenir embrassée. Merci d'être mienne à ce point que la distance ne puisse nous séparer. Merci aussi de tout ce que tu as fait pour préparer ce voyage si douloureux pour toi.

Je pense à ton dîner du dimanche qui se passe maintenant et j'espère que les uns et les autres te dédommageront de ce que je ne puis rentrer avec toi bras dessus bras dessous.

La neige fondue qui tombe m'a empêché de faire une agréable promenade dans le Moscou du soir; je me suis borné à une petite promenade d'hygiène et la pelisse m'a valu d'être tout le temps assailli de méridians. Demain je visiterai les monuments en pardessus moins attirant.

Jusque maintenant je t'ai écrit: 1) de Cologne (carte); 2) de Berlin (lettre et carte), 3) dans le train (lettre); et maintenant voici ma missive d'amour, que suivra sous peu une description de la capitale russe.

Si je t'écris autant c'est pour compenser le manque de nouvelles; je vais plus vite que les lettres car les journaux français que je vois ici sont du jeudi.

Bonsoir mon délicieux amour, ma toute chérie, je te baise les yeux, la bouche et te caresse partout. - Ton Lé.

Moscou, le 21 octobre

Chère très chère, Je rentre d'une longue promenade de flaner dans les rues de Moscou, qui m'a donné le bain d'air nécessaire et compensé par avance la réclusion dans laquelle je me plonge le soir.

Moscou m'a enchanté de toutes façons tant j'y ai vu de moeurs différentes des nôtres. Ce qui frappe d'abord c'est l'aspect à la fois sauvage, religieux et obséquieux; on ne rencontre que figures hirsutes, mal peignées couvertes de peaux de bête ou de tartans invraisemblables; parfois de temps à autre un vrai oriental à la tête rasée et au teint basané. Les cochers de fiacres, qui vous hèlent tout le temps sont des spécimens extraordinaires; les mendiants et mariantes aussi. Comme c'était dimanche hier, les magasins étaient fermés, mais les chapelles étaient ouvertes et je n'ai vu que gens du peuple se signant et se prosternant. Ce que l'on abuse des signes de croix c'est étonnant; quant aux images religieuses il y en a partout: dans la salle d'attente de la gare, un autel avec plus de cinq cents bougies allumées; à chaque porte de ville deux ou trois chapelles; ceux qui n'entendent pas se prosterner, puis embrasser le verre de couverture à pleine bouche, se contentent d'oter leur chapeau et de se signer autant de fois qu'ils peuvent.

Ce matin j'ai assisté à un bout de messe dans une des églises du Kremlin; la chapelle resplendissait d'or; le pope chantait et un choeur mélangé de voix de femmes et de basses d'hommes faisait toujours le même répons "Amen" sans doute.

Ensuite ce que j'ai surtout vu c'est le commerce fou qui se fait ici; il y a un bazar, avec belles galeries, nouvellement construit, qui forme un immense paté de maisons dans lequel on circule par des galeries à plusieurs étages, et chaque échoppe est occupée, puis il y a un quartier marchand; les parties les plus intéressantes ont été pour moi les commerces d'icônes, qui sont si spéciales et que l'on met partout. Même dans mon hôtel qui est cosmopolite, il y a une petite vierge ou un Sauveur dans un angle. Enfin je n'ai pas manqué de voir le Kremlin sous toutes ses faces; c'est un ensemble baroque très curieux de constructions diverses, mais avec malheureusement quelques grandes casernes baptisées palais, de style ultra classique, qui jurent avec les portes si fantaisistes, ou les églises et monastères. Dans ces derniers on trouve des réminiscences de l'orient, du byzantin et de la renaissance italienne. Rien n'est d'un gout très pur et l'on voit que les architectes travaillaient pour des barbares.

J'ai déjeuné de deux plats russes: 1° une sorte d'esturgeon se rapprochant du haddock cuit au four me semble-t-il dont le nom exact est "sevriaga", puis du chachlik à la Caucasiennne: c'est sur une brochette une enfilade de petites tranches alternées de filet de boeuf, de tomate et de minces tranches de lard, le tout rôti à la broche; c'était excellent.

Commission peu pressée, veux-tu demander à Maurice comment on change les lames de l'Auto(illis.)je croyais le savoir et je n'y ai pas réussi. Si la petite brochure est restée à la maison envoie-moi la page expliquant ce mystère. Je renouvelle ma littérature pour le train mais n'ai hélas pas trouvé de jeu de whist ici pour organiser un bridge dans le transsibérien. Ce serait déplorable d'être privé de ce dérivatif à l'ennui. Je m'attends à une vie très monotone, aussi je ne t'écrirai que dans deux jours; ne t'étonnes donc pas si tu restes sans lettre pendant trois ou quatre jours.

Je te renouvelle mes propos d'hier soir; tu occupes toute ma pensée, mais aujourd'hui j'en ai été fréquemment distrait par le bazar kaléidoscopique dans lequel j'ai été plongé. L'hôtel ici est excellent et j'y ai été tout à fait confortablement; la pharmacie demeure inviolée. Je t'embrasse ainsi que les petits. - Léon.

Transsibérien, le 23 octobre - n° 6 - suite à ma 2e lettre de Moscou.

Chère Ma, J'ai donc passé une journée sans t'écrire et me voici au début de mon second jour de transsibérien. C'est une vie très supportable.

Les wagons russes ne valent pas ceux de la Cie internationale que je retrouverai sans doute à Irkoutsk, en particulier il n'y a pas de cabinet de toilette privés et l'espace est minime. J'ai pour compagnon de voyage le docteur en droit Rumpf, jeune homme de Cassel, qui va à Hankow pour y être juge et qui l'an dernier a fait le tour du monde, dont 3 semaines au Japon. C'est un homme très distingué et qui ne parle que l'allemand; il veut bien ne pas rire du mien. La nourriture est très bonne et à bon marché; je me décide faute d'exercice pour le système anglais, que j'essayai aujourd'hui: fort déjeuner le matin vers neuf heures avec viande et fruits et dîner à 5 heures; je supprime le lunch.

Nous croisons tout le temps des trains d'émigrants, qui font pitié et avons aussi rencontré des types très étranges du Turkestan.

Hier nous avons passé la Volga, pont de 1500 mètres. Aujourd'hui nous arrivons à la frontière asiatique et verrons un petit morceau de l'Oural.

La neige couvre tout, mais n'est pas encore abondante; elle recouvre de sa blancheur la saleté des villes et villages; dire qu'on habite là dedans. Décidément le peuple russe est bien barbare en majorité.

Je ne vois rien de la guerre balkanique et n'espère pas être informé avant Irkoutsk. J'enverrai qq. cartes postales ces jours-ci.

Je t'embrasse de tout coeur mon cher amour. - Léon.

Transsibérien, le 25 octobre - n° 6-7

Chère Ma, Je mets de l'ordre, comme tu le vois, en numérotant ma lettre mais je ne suis pas très sûr du n°; je t'ai écrit mercredi, mais on me dit que les 10 K. du timbre excitent souvent la convoitise et que la lettre est détruite pour s'en emparer. Il n'y a rien à y faire.

Voilà donc une semaine déjà de notre séparation et comme je suis loin; la mi distance est franchie ou à peu près, car il faut compter avec l'imprévu. Nous avons déjà du retard et maintenant nous sommes bloqués ici par le déraillement d'une locomotive, ce qui me procure l'agrément d'écrire posément. Le soleil brille sur la plaine et chauffe agréablement mon compartiment; par contre dehors il fait très froid, car le vent souffle par 6° sous zéro. La vie est très aisée dans le train; on fait la nuit longue hier et aujourd'hui nous nous sommes levés à 9 h 1/2; on fait aussi la toilette longue et vers 11 heures moins le quart le docteur Rumpf et moi nous déjeunons en ajoutant au café ou thé des plats variés: langue froide, sardines, oeufs etc; cela nous fait un véritable breakfast, qui nous ôte toute envie de luncher à midi.

La journée se passe en lectures, courtes pauses en cheminant le long du train, une ou deux parties d'échecs, un peu de conversation; il est officier de réserve de l'artillerie montée et surtout il connaît la Chine et le Japon. Le soir vers 5 1/2 à 6 h. nous dinons longuement: zagouskis, vodka, soupe archi consistante: hier nous avons une soupe aux carottes et oignon dans laquelle nageait une saucisse, du jambon et du bouilli; quant aux zagouski ou hors d'oeuvres ils comprennent tous les jours des sardines russes, des cèpes à l'huile, de la salade de tomates, du saucisson et un plat chaud; hier c'était un mélange de foies de volaille, crêtes de coq, etc. en sauce brune.

En somme on vit comme coqs en pâte et à très bon marché; je rattrape une partie des dépenses du départ, mais sans l'espoir de les compenser toutes. Mon compagnon vient d'apprendre avec consternation que ses bagages ont déserté; il n'avait pas arrêté à Moscou; cela prouve qu'il fut sage de m'y arrêter vingt quatre heures.

Nous venons de traverser l'Obi, que prennent les glaces et arrêtons à Novo Nicolaïevsk (15 minutes). Je ferme ma lettre pour te l'envoyer, car je crains que ce soit la dernière boîte à demi russe du jour. Nous avons quatre heures de retard, sans inconvénient paraît-il.

Mille, mille et mille baisers de toute mon âme. Je vais admirablement.
Ton Lé.

Est de la Sibérie, lundi 28 octobre 1912 - n° 7

Chère Ma, Je t'ai envoyé une petite carte d'Irkoutsk, parce que je n'avais pas le temps d'écrire longuement; je préférais consacrer à la promenade sur le quai les vingt minutes dont je disposais. La grande distraction d'hier dimanche a été de changer de train; nous sommes dans une exquise voiture des W.L.; et comme il ne reste que cinq voyageurs de 1ère classe nous avons chacun un compartiment; dans le jour on les réunit deux par deux à volonté de façon à faire un salon. La salle à manger est aussi beaucoup plus riante, brun éclairci et d'aspect plus propre; enfin Mr Rumpf et moi, qui restons associés étions très contents de notre nouveau sort.

Une autre variété encore plus qu'agréable est le changement dans le paysage; il y a enfin quelque chose à voir et cela a débuté magiquement dès la sortie d'Irkoutsk. L'Angara se développait au pied du train, et la ville très grande avec nombreuses églises baignant l'autre rive; pendant deux heures nous avons descendu le cours de la rivière, très sauvage entre de belles collines couvertes de sapins et de neige, puis nous sommes arrivés au Baikal dont on contourne la pointe sud; c'est une nappe immense et l'autre rive se présente avec une vraie chaîne de montagnes toute éblouissante de neige. Le coucher du soleil, le lever de la lune, tout a été merveilleux. Le train reste à la rive plus de quatre heures.

Mon dimanche a ainsi été entièrement consacré au repos du Seigneur et à la contemplation de ses oeuvres. J'ai aussi appris à compter en japonais.

Ce matin le froid sec continue, nous sommes dans une haute vallée plate bordée d'une chaîne de collines; la rivière fume sous le soleil; de temps à autre un très pauvre village; on sent l'approche du désert.

J'espère que tout va bien à la maison; tu me diras tout, n'est-ce pas? afin que je continue à vivre avec toi. Dès que je ne serai plus secoué, je tiendrai de mon côté un journal; pour le moment je ne note que mes dépenses. Excuse l'écriture de ton Lé qui t'embrasse fort.

Entre Chang Chan et Moukden, le 30 octobre 1912 - n° 8

Chère bien-aimée, J'essaie de nouveau de t'écrire dans le train, parce que j'ai une agréable nouvelle à t'annoncer; un changement d'horaire depuis deux jours me fait arriver à Tokyo samedi à 2 heures au lieu du soir; de plus je passe la nuit en bateau au lieu du jour.

Je suis enfin chez des gens civilisés, car depuis une heure je roule dans le train japonais: un ravissant train sauf les proportions exigües et je viens d'y faire un breakfast exquis, service parfait, bonne nourriture, en somme tout ce que l'on peut désirer. Actuellement mon bagage est enregistré pour Tokyo et ma voiture va jusque Fusan; je suis donc tranquille et les pertes jusqu'à ce jour ne sont que d'un bouton de col.

La nuit dernière a été très pénible, nous sommes arrivés à Harbin à 1 h 1/4 de la nuit et là il a fallu se débattre plus d'une heure pour enregistrer les bagages jusque Chan-Chun; comme on y arrivait à 7 heures, il ne restait que peu de sommeil disponible, environ quatre heures. Ce soir j'ai la douane japonaise à 9 h 50, c'est plus raisonnable.

Je crois que maintenant je suis seul pour le reste du voyage; c'est dommage car nous avons organisé un bridge, qui a sauvé bien des heures et j'ai aussi souvent joué aux échecs. Le jeu ne m'a coûté que 20 kopeks en 2 jours.

J'ai enfin trouvé tout seul le moyen de changer ma lame de rasoir; depuis lors je ne me rapproche plus trop de l'aspect extérieur de Tolstoï, merci quand même pour le renseignement qui doit certainement être en route. N'oublie pas de me dire ce qu'a coûté le ménage et quelles ont été les dépenses que tu as soldées pour moi: Equipement Fowler, etc. Marie Woeste est-elle partie? Envoie moi son adresse à Clarens, s.t.p. J'attends d'être au Japon pour écrire de vraies lettres aux enfants; dans les trains c'est incommode et aux arrêts on est si heureux de se promener.

La température est très radoucie; à la douane chinoise de Mandchouria il y avait 20° sous zéro, cela a été le maximum; ici il pleut et la température voisine de 0°. Un petit arrêt du train me permet de terminer proprement, afin que je t'embrasse sans bousculade mais avec effusion; je pense avec douceur que dans une semaine j'aurai de tes nouvelles et cela me donne chaud au coeur. Sinon l'impression de solitude est immense et me fait mesurer l'affection qui nous unit malgré 11000 km de distance. Le train repart et je te rembrasse. - Léon

Vendredi matin Toussaint, à bord du Matsuma Maru - n° 9 (reçue le 18 nov.)

Chère Ma, D'abord je te souhaite une bonne fête de Toussaint et pense que quand ces voeux t'arriveront l'évènement se sera produit et qu'il y aura déjà un mois de notre séparation. Je pense bien que ce sera plus du quart accompli; je t'embrasse donc en l'honneur de chaque saint et ne sachant pas très bien le nombre de ceux-ci, je ne veux pas être en reste pour qu'il n'y ait pas de jaloux et je t'offre un supplément.

Je te prie de ne lire aux enfants qu'à partir de la deuxième page pour que je puisse te dire encore ici que je t'adore et que je suis tout impatient d'être à lundi pour trouver un mot de toi me disant que cet amour est réciproque.

Tout un monde a défilé ces deux jours-ci devant moi et j'ai la tête pleine de tout ce que j'ai vu depuis ma lettre écrite au départ de Chan Chun. D'abord j'ai eu un aperçu des plaines de Mandchourie et des champs de bataille de Moukden et du Chako; bien qu'il ait été rapide cela m'a fait comprendre bien des choses. Une tempête de neige à Moukden m'a empêché de quitter mon wagon et de serrer la main aux amis de quelques jours, qui s'y arrêtaient, car ils n'avaient pas de correspondance directe. Moi seul privilégié je continuais, et presque par un train spécial car il contenait quatre voyageurs en tout pour quatre voitures, et nous avons fini à deux. J'ai hélas passé la nuit à travers les montagnes qui séparent la Mandchourie de la Corée, et malgré le clair de lune les doubles fenêtres m'ont empêché de voir quoique ce soit; seul le bruit des tunnels ou parfois le halètement de la locomotive m'avertissait de ce que nous traversons des montagnes.

Les repas dans le Transcoréen étaient très bons et à prix modiques; un tas de toutes petites portions servies avec une propreté méticuleuse et une politesse dont nous ne nous faisons aucune idée. J'ai eu aussi un bel exemple de ce que j'avais quitté la barbarie russe pour la civilisation orientale. A Chandun on m'avait arrondi un peu fortement la somme à payer pour l'enregistrement de mes bagages, en me faisant payer 9 yens au lieu de 7 y.83 que comportait mon billet; un employé du train s'en était aperçu et vers midi le chef du train s'est approché de moi et avec force excuses m'a remis 1 yen, disant qu'il avait télégraphié pour information, qu'on avait répondu que le supplément était pour la peine des coolies chinois, mais qu'il y avait exagération inadmissible. Quel est le pays d'Europe où cela arriverait? Tout le personnel du train parlait anglais de sorte qu'il était très aisé de se tirer d'affaire. Autre calomnie à détruire: les sleepings japonais sont plus qu'à ma taille et je m'y suis trouvé fort bien ayant l'illusion d'avoir une chambre à coucher de Warring et Gillow, toute en acajou avec incrustation de citronnier. Il faut te dire qu'à Antung mon incognito avait été levé à la douane et tout le personnel m'a aussitôt traité en grand personnage.

J'ai très très bien vu les paysages coréens fort analogues d'un bout à l'autre du pays; montagnes rarement élevées, j'évalue les plus hauts sommets à 1500 mètres; presque toutes granitiques, et souffrant d'une décomposition profonde par suite du déboisement les pluies y ont déterminé des écoulements de sable granitique, qui viennent restreindre les rizières. Du peuple coréen, ce qu'il y a de plus comique ce sont les chapeaux: figure toi qu'il y en a de deux sortes: d'été, c'est comme un entonnoir de papier huilé et plissé placé au-dessus de la tête. Le chapeau d'hiver est plus drôle, c'est un demi-melon noir, trop petit de beaucoup pour la tête, dont on aurait retourné le bord intérieur pour arriver à l'ajuster sur la tête.



Comme tu le sais, tous les Coréens portent des vêtements blancs, allant du blanc au gris noirâtre quand il est sale et ont la barbichette; ce sont de beaux hommes. J'ai traversé quantité de villages, où la vie s'étalait à même la rue et j'ai pu voir que la colonisation japonaise marche grand train, car il y (a) autant de Japonais que de Coréens établis partout.

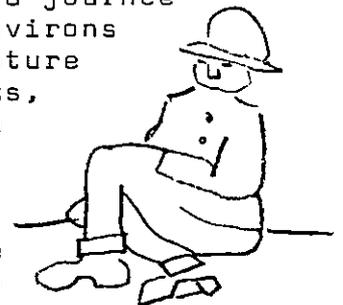
Dans les rizières qui occupent tous les fonds, on enlevait la récolte dans le Nord et on préparait la terre pour les semis dans le Sud. J'ai traversé Seoul, et le train y faisait un petit crochet entre deux stations; j'ai vu assez pour regretter de ne pas m'arrêter. Hier soir j'arrive à huit heures sur le Matsuma Maru; organisation du 'pier' comme à Douvres; je m'embarque et l'on me conduit à une excellente cabine de pont, où je dispose mes bagages, puis je fais un tour du pont et à la tabagie je trouve grand tapage. Quelques gros personnages japonais avaient adouci leur départ en faisant venir des dancing girls, qui buvaient force saké, fumaient des cigarettes, riaient aux éclats, enfin me donnaient un échantillon de la turbulence et de l'expansion de ce peuple quand il ne se contient pas. J'appréhendais la traversée; elle a été délicieuse et maintenant le navire glisse à une encablure du rivage en attendant d'arriver au détroit de Shimonoseki, où je prends le train.

Comme le paysage est ravissant, tu me pardonneras de te quitter en faveur de mon hublot car je ne puis aller sur le pont n'étant pas habillé. Tout à toi. - Léon.

Tokyo, le 3 novembre 1912 - n° 10 (reçue le 1 décembre)

Chère Ma, Je profite de ma fin de matinée pour te donner la suite de mon journal de voyage; à Shimonoseki j'avais du accoster à un 'pier' comme à Fusan, de sorte que, bien qu'arrêté, je ne me pressais pas de faire ma toilette, heureux de me laver à fond; finalement on est venu me prier de quitter le navire; j'avais du reste tout le temps pour le train et la pluie chaude et copieuse m'empêchait de faire un tour en ville. Je n'ai donc vu que les abords de la gare et le télégraphe où j'ai pris quelques timbres et expédié un avis d'arrivée à Tokyo; outre cela un quai de pêcheurs, où il sentait le poisson et quelques petites boutiques sans intérêt. Le mouvement de population par contre était intéressant, car il présentait déjà cet aspect hétéroclite allant du plus pur japonais à l'européen complet; mais dans ce dernier cas tous les Japonais paraissent s'habiller à La Vierge noire, car tout leur va horriblement mal et les étoffes sont aussi communes que possible; le plus souvent l'européanisation consiste en un chapeau mou et un water-proof à longues manches, qui tombe de partout.

Un beau spécimen a été celui d'un Jap habillé en anglais en voyage, qui s'est installé en lère avec moi; aussitôt entrés, nous recevons les offres du boy qui nous apporte les pantoufles administratives, elles appartiennent au matériel des chemins de fer et portent en broderie le schéma du rail qui signifie railway. Elles étaient de dimensions suffisantes à deux pour un seul de mes pieds; le Jap. les a embauchées et aussitôt s'est mis confortablement c.à.d. les pieds sur la banquette dans une pose que je n'eus pu garder cinq minutes. Pendant la majeure partie de la journée de vendredi la vue a été ravissante; les arbres aux environs de Shimonoseki avaient encore toute leur verdure; la nature était très exubérante; ... du Midi, avec qq. bambous, mais majorité d'arbres à feuilles caduques; de temps à autre un érable rouge vif; en somme très jolis effets de verdure. Tous les fonds de vallée ou les plaines sont cultivés en rizières, mais le riz n'était pas encore partout récolté. Fréquemment le train longeait le rivage de la mer intérieure mais la pluie empêchait de distinguer les hauteurs de l'autre rive. Les premières collines que j'ai vues étaient semblables à celles de Corée, mais arborée en partie de sorte qu'il y avait de jolis contrastes entre la verdure et les parties dénudées d'un sable jaune vif rosé.



Vu au passage les villages et villes sont laids et tristes; je pense que cela tient au chaume qui noircit très vite et aux planches qui, non

peintes, prennent au contact de l'air cette teinte grise des palissades de faubourgs. Ici il n'y a que des palissades et il faut les voir de tout près pour constater leur méticuleuse propreté.

J'ai vu combien enchanteur doit être le site de Miyajima, un des points de nature que l'on conseille de visiter, car j'ai passé tout à côté, puis à la fin du jour j'ai contourné le fameux Fuji; comme notre Dachstein dans le Salzk.etc. il est resté caché, mais j'ai aperçu quelques alpages où il ferait bon de s'égarer; c'est aussi un site recommandé: Myanoshita.

Rien à dire d'autre du train, sinon que j'ai terminé par une mauvaise nuit, trop secoué car la voie est étroite ici; et que j'ai aussi goûté du riz national sous forme de 'rice and curry', le riz est simplement bouilli et servi fumant, le curry est une mixture indienne au poivre rouge; on y mélange des cornichons au gingembre confit et ma foi j'ai trouvé ce mic-mac aussi bon que les sardines à la confiture de groseille qu'affectionnent les Boers. Je reprendrai du riz dans une auberge japonaise.

A la gare j'ai été reçu par le Vicomte de Beaufort, secrétaire et chargé d'affaires pour le moment, car Della Faille après un tour de six semaines en Chine, visite qq. usines à l'Ouest du Japon et ne rentrera que dans quelques jours. Il s'est montré des plus aimable et empressé; m'a conduit à l'Hôtel impérial dans sa voiture et m'a donné une série d'indications pour les visites à faire. Je lui ai demandé de souffler une heure pour m'installer et je me suis vite rafraîchi et ai défait mes malles. Tout est bien arrivé sauf ce que j'ai oublié ce qui consiste à première vue en ma redingote et en cravates noires de jour. Il paraît que pour la première le mal est sans importance car la redingote ne se porte ici que dans des circonstances ultra officielles où je devrais être en tenue; quant aux cravates, sollicité par un marchand de visiter sa boutique de curio, je lui ai répondu en demandant où s'achetaient des cravates noires; il m'a conduit chez lui et en avait! On m'y a offert le thé et j'y ai pris 12 cartes postales pour 10 ser

Hier donc de 4 à 6, j'ai en compagnie du Vic. de Beaufort porté des cartes à droite et à gauche. Ce premier aspect était peu intéressant car c'était la région banale des bâtiments officiels. L'hôtel est aussi assez banal; très confortable et la vie est pratique; on prend pension ce qui donne droit à tout à volonté; aux repas on vous soumet une carte et vous vous composez un repas à votre choix. Comme cela au lieu de menus interminables où il faut passer, vous prenez le nombre de plats qui vous convient. Le garçon qui me sert sait un peu d'anglais; il m'a dit que le choléra qui règne ici a fait 3 victimes: autant dire qu'on a autant de chance de le prendre que de gagner le gros lot d'une tombola.

Je suis convoqué pour demain à l'E.M. de la garde dont je suis autorisé à suivre les manoeuvres, avant les manoeuvres impériales qui sont du 15 au 19. Je ne pourrai donc voir le Japon qu'après cette date, mais je n'y perdrai point trop de temps.

Ce matin à la messe j'ai vu la Ctesse Della Faille junior; elle n'est plus peinte, mais reste gentille; j'ai aussi fait la connaissance de la légation d'Italie. Maintenant je mets ma buse et vais m'inscrire chez les princes. J'aurais encore beaucoup à raconter, mais je t'envoie ma lettre parce que c'est le jour du courrier; il y en a trois par semaine.

Je t'embrasse comme un pauvre. - Lé.

Tokyo, le 4 novembre soir - n° 11 (reçue le 1 décembre)

Chère aimée, Je sors de table et le temps déplorable, car il pleut à seaux m'empêche de faire un peu d'exercice; cela me détermine à t'écrire malgré le peu d'intérêt qu'aura ma lettre. Depuis mon arrivée je n'ai fait que sillonner la capitale en voiture en compagnie du comte de Beaufort et du secrétaire interprète Mr Itaka, nous mettons des cartes dans tout le corps diplomatique, chez les ministres et fonctionnaires qui figurent sur une liste donnée par le département des affaires étrangères et nous nous inscrivons chez des princes. Cet hommage me vaut l'avantage de pénétrer dans quelques jardins princiers et dans de merveilleuses antichambres, à bois précieux et à portes à coulisses réalisant le dernier cri de l'ébénisterie

Malheureusement les visites ne vont pas plus loin. Aujourd'hui j'ai eu quelque chose de plus intéressant ce matin: ma visite à l'Etat Major de la Division de la Garde Impériale. J'avais naturellement revêtu ma grande tenue et pris une voiture à deux chevaux. Cette importance faisait que je ne pouvais être arrêté par rien; le laquais de la voiture passait son temps à sauter de son siège, à courir pour faire signe aux tramways d'arrêter, à hurler pour que jirinkhishas (rickshaws) et piétons fassent place, en un mot se démenait de façon désopilante, puis rebondissait sur le siège; pendant tout ce temps je restais grave pour saluer les militaires au passage mais me réjouissais de la pantomime du boy.

J'ai été très aimablement reçu par ces messieurs de l'Etat Major de la Division et ai eu audience de son Ct S.A.I. le prince Kanin; par bonheur il a fait des études en France, de sorte que j'ai pu sans peine lui exprimer la satisfaction que j'avais à assister à des manoeuvres de cette division, avant de me rendre aux manoeuvres d'ensemble. Parmi les officiers de l'E.M. on m'a présenté au major Takimoto qui me pilotera; il est du Génie et c'est donc un confrère, mais il sait encore moins d'anglais que moi. Un autre officier parle un peu allemand, un capitaine parle bien l'anglais et un dernier qui rejoint pour les manoeuvres parle le français.

Je me décide à prendre un interprète pour les manoeuvres de la Garde, je m'y rendrai samedi et assisterai à 4 manoeuvres; j'aurais pu aller plus tôt, mais c'eut été très compliqué, à cause du lunch offert par le Ministre de la Guerre jeudi. Outre l'intérêt des manoeuvres, je vais vivre quatre jours à la Japonaise; à titre d'essai j'ai pris aujourd'hui à midi du poisson cru; cela se mange très bien, et en le salant la ressemblance avec le scholle est absolue. Deux autres raisons pour rester ici sont que je voudrais voir le comte Della Faille, qui arrive demain soir et arranger mon retour en allant vendredi à Yokohama.

Tantôt j'ai profité du départ de l'ambassadeur d'Angleterre sir Claude Mac Donald pour aller à la gare et me faire présenter à de nombreux chefs de missions et attachés militaires. L'occasion était bonne, car tout le corps diplomatique était là, et en plus les hauts personnages du Japon, dont le fameux maréchal Oyama. Départ très grand style et que facilitaient environ deux ou trois mille personnes; les inévitables fleurs empêtraient l'ambassadrice.

On dit que la pluie de ce soir et le temps chaud présagent un tremblement de terre; cela m'intéressera beaucoup de ressentir cela, encore une sensation neuve à ajouter au programme du voyage. Les della Faille n'achetant rien ici ne me seront d'aucun secours dans les magasins; ceux-ci malheureusement ne sont pas concentrés et rien n'est plus difficile que de se retrouver dans Tokyo. Il me restera la ressource lorsque je serai perdu de me placer en jirinkhisha et de dire le mot magique "Tokeido-ku" qui me fera ramener à l'Impérial.

La vie mondaine diplomatique ne promet guère non plus; il paraît, m'a dit la Comtesse, que chacun se terre ici; on ne se fait pas de visites et personne ne reçoit. C'est vraiment dommage alors que j'étais si bien disposé à être aimable.

Je lis régulièrement des nouvelles de la guerre dans deux journaux japono-anglais; c'est jusque maintenant mon seul lien avec l'Occident, mais je suis persuadé que je ne tarderai pas à recevoir de tes nouvelles, et alors il n'y aura plus guère d'interruptions. Deux bonnes nuits m'ont tout à fait reposé du voyage et je crois d'ailleurs que ma vie de chapon en cage m'a fait grossir, en tous cas ma tunique m'a semblé singulièrement ajustée.

Je t'envoie mes plus tendres baisers, j'espère que tu te distrais et que famille et amis s'ingénient à te donner la société, qui te manque. Ici le comte de Beaufort est charmant et je pense trouver chez mes camarades militaires la cordialité après les manoeuvres.
Tout à toi. - Ton Lé.

Tokyo, le 6 novembre - n° 12 (reçue le 9 déc.)

Chère Ma, J'ai reçu hier avec joie ta bonne lettre qui m'a donné chaud au coeur et aussi le gentil mot de Didi auquel je réponds tout de suite. Ma journée d'hier n'a pas été très occupée; le matin j'ai été à la Nippon Yusen Kaisha, Cie de navigation japonaise en vue d'assurer mon retour; les dates ne m'y conviennent pas très bien car pour prendre leurs bateaux je devrais quitter le Japon le 3 décembre, pour ne partir de Shangai que le 27, cela me prendrait près de 20 jours pour le détour en Chine, ce qui est une semaine de trop. J'irai vendredi à Yokohama afin de me renseigner pour d'autres lignes; mais en tous cas ne m'écris plus ici, mais à la Légation de Belgique à Pékin où je serai passé au plus tard à la mi-décembre. Or il faut cinq bonnes semaines pour recevoir une réponse.

L'après-midi j'ai été visiter les temples de Shiba; c'est un rite obligatoire; intéressant d'ailleurs; le parc lui-même est joliment dessiné. Je rapporte de là quelques cartes postales pour la collection de Bébelle, mais il manque l'intéressant, qui est l'intérieur.

Le soir j'avais invité à dîner le major Takimoto et l'interprète, qui viendra avec moi aux manoeuvres de la garde: le dîner a été un peu laborieux car l'interprète était fortement hors de son sujet; néanmoins j'ai été content de faire cette politesse à mon pilote.

Aujourd'hui la matinée a commencé par une forte pluie ce qui a rafraîchi l'atmosphère; comme il faisait très sale je me suis fait voiturier pour aller voir le Musée de l'Armée; c'est à la fois un ancien musée d'armes intéressant parce qu'il contient de vieilles armures, costumes et scènes militaires d'un autre âge et un musée des trophées des guerres contre la Chine et la Russie. Une salle curieuse montre les blessés auxquels on a remis un membre; chaque fois trois photos: 1°) l'amputé présente au public la pièce artificielle dont il sera doté; 2°) l'amputé nu muni de sa jambe ou de son bras; 3°) le même habillé et paraissant complet.

J'ai ensuite été voir le comte Della Faille rentré hier de son voyage; il a été fort aimable. Lui me conseille de retourner à Pékin par Moukden; je n'ai pas encore chiffré la dépense mais cela me paraît déraisonnable à première vue. L'après-midi j'ai voulu profiter de l'expérience du comte de Beaufort pour faire quelques emplettes; je reviens de mon excursion très désappointé, car j'ai vu peu de chose et à de gros prix; je ne me suis pas laissé tenter le moins du monde. J'ai acheté quelques timbres pour collections et chez un libraire un album de caricatures et un joli birthdaybook; j'ai commandé trois kimonos dans la même étoffe pour nos trois filles, qui auront ainsi de très jolies robes de chambre. Bredouille absolue pour les jouets d'enfant et quelques bons conseils d'acheter ailleurs pour divers autres souvenirs. Pour tout ce qui est soierie la Chine vaut mieux. J'ai vu de beaux paravents brodés mais à 400 yens ou prix analogues.

Je t'embrasse mille fois, chère Ma, ainsi que mes chers enfants que je félicite de leurs beaux résultats. - Ton Lé.

Tokyo, le 7 novembre - n° 13 (reçue le 9 déc.)

Chère Ma, Je viens de me torturer la tête à des combinaisons de trains et bateaux en vue d'être prêt pour d'ingénieuses solutions demain; mais cela ne va pas actuellement parce que le seul bon train qui quitte Pékin est le mardi, et c'est le vendredi en huit que le bateau quitte Shangai, or comme je n'ai besoin que de cinq jours entre les deux je trouve idiot d'en perdre 10, c.a.d. cinq de trop. Il faudra donc que je me décide à coucher en route ou à choisir une autre ligne, ce que je déplorerais parce que celle-ci (la Nippon Yusen) est très bonne, pas chère et fait des escales qui permettent de voir quelque chose en route. En tous cas à la fin de cette lettre tu sera fixée car je me décide demain quoiqu'il arrive. Un nouvel élément de problème est que le Ministre de la Guerre m'a vivement engagé à visiter Port Arthur où les traces du siège ont été conservées intactes. Je vais consulter tantôt le comte Della Faille, mais je crois courtois d'aller voir les travaux de ce siège plus sanglant que celui de Troie m'a dit le Ministre

Le lunch offert à l'Arsenal par le Ministre à la direction des manoeuvres aux chefs de parti et aux officiers étrangers était une fête charmante, admirablement ordonnée et j'y ai trouvé plus d'un chef parlant très bien le français.; le Ministre d'abord, qui au café est venu causer longuement avec moi, le général major Simagawa, qui a passé par notre Ecole d'application de Bruxelles; j'ai aussi fait connaissance avec plus d'un officier étranger bien que nous ne soyons pas très nombreux; je suis en tous cas le seul venant exprès. Le déjeuner était servi à l'Européenne, mais dans une ravissante salle à manger japonaise d'une simplicité exquise; le jardin de l'arsenal est le reste d'un parc de daïmo et m'a donné l'idée de ces jardins si contournés avec rochers, lacs et cascades.

Ce soir dîner à la légation, mais familièrement en smoking; de sorte que je risque de rapporter l'habit comme poids mort inutile; dans le corps diplomatique on me demande si je reste, et comme j'ai la franchise de dire non, alors on me considère comme inutile à connaître. Je lierai ce soir connaissance avec le doyen des attachés, le général russe Smilianov.

Vendredi 8 novembre.

Mon dîner hier soir a été fort agréable et je l'espère productif. Aujourd'hui j'ai donc arrangé mon retour; si cela n'a pas été sans peine, ce n'est pas non plus sans profit. J'ai passé à Yokohama plus de quatre heures à chercher de bonnes combinaisons en compagnie de l'agent des W.L. pour voir beaucoup de choses et ne pas perdre trop de temps en route, car il me tarde de te retrouver; le résultat est favorable. J'ai combiné le tour suivant : Départ de Kobé par la mer intérieure le 5 déc.

Arrivée à Dairen (Port Arthur) le 9.

Visite des travaux du siège de Port Arthur les 10 et 11.

De Dairen à Pékin 12 au 14 décembre.

De Pékin à Shangaï du 22 au 26.

Départ de Shangaï sur le Kamo-Maru le 27 décembre.

Escale à Hong Kong 30 déc. - 1^{er} janvier - à Singapore 6-7 janvier

à Penang 9-10 - à Colombo 15 au 17? je l'ai oublié - à Suez 29 janvier.

Arrivée à Marseille le 5 février.

J'ai supprimé le parcours Hankow-fleuve bleu parce qu'il ne permettait pas le train confortable, ce qui est important par le froid et sans grand agrément (deux jours de train ordinaire en Chine!), coûtait 100 yens de plus que le parcours que j'ai adopté. J'ai à très grand regret supprimé aussi l'escale en Egypte; nous avons eu beau combiner, il fallait toujours y perdre quinze jours, ce qui est trop lorsqu'on est si près des siens; de plus le changement de ligne de navigation représentait deux cents francs de différence. Ajoutes-y quinze jours dans un hôtel rasta cela eut fait une très grosse somme.

Pour les lettres il me semble que celles expédiées de Bruxelles le 8 peuvent encore me rejoindre à Pékin le 22. Téléphones aux W.L. à ce sujet; la poste pourra peut-être te dire si après cela, il y a moyen de me toucher quelque part avant Suez. En ce dernier point je pourrais recevoir un courrier accumulé jusqu'au 15 janvier environ; car il ne faut pas plus d'une semaine de Bruxelles à Suez par les voies rapides.

Pour notre villégiature tu as tout le temps de décider où nous irons; les économies sur mon parcours peuvent servir à embellir nos projets. Il me semble que Rapallo n'est plus très indiqué et que Cannes s'impose. Tu décideras pour le mieux, n'est-ce pas ma petite chérie et me le fera connaître en cours de route; à Suez sans doute. Mon bateau, que je lâche à Marseille n'arrive à Anvers que le 20 février; j'aurai donc une demi misère de vêtements et surtout de tenues jusqu'à ce moment. Fais-nous donc villégiaturer une dizaine de jours et rentrer doucement pour le samedi 17.

Avertis-moi si tu choisis des sports d'hiver, car dans ce cas j'arrangerai ma malle pour Marseille en conséquence. Je suis tout heureux en pensant à ce retour et si ma lettre est sèche, mes yeux ne le sont pas; je pense à l'horrible trou noir que nous aurons mutuellement à supporter: moi entre le 20 déc. et le 29 janvier; toi du 26 janvier au moment de nous revoir.

Je t'embrasse de tout coeur ainsi que les enfants. - Ton Lé.

Atsuki, le 9 novembre - n° 14 (reçue le 13 D.)

Chère aimée, Ma première journée de manoeuvres est délicieuse; car elle m'a fait pénétrer à fond dans la vie japonaise; bien plus que n'aurait pu le faire des visites à des ambassadrices retirées des affaires.

Ce matin nous sommes partis par le train pour une petite station où nous attendait une automobile, qui nous a conduit à 12 km dans une petite ville Atsuki, où est installé le quartier général de la division. J'ai pénétré dans une auberge où j'ai trouvé tous ces messieurs sur leurs bas, car on doit retirer ses bottes pour pénétrer dans n'importe quel appartement et l'on vit sur ses pantoufles ou ses bas.

L'état major remplissant l'auberge, nous avait envoyé loger à un restaurant où l'on prépare des mets européens et où une grande banderole blanche portait des caractères chinois voulant dire "attaché militaire étranger".

Là, père, mère et cinq filles nous ont reçu en me regardant comme une bête très curieuse mais avec des airs si gentils que je n'ai pu que rire, ce qui a excité l'hilarité réciproque de la famille. Ma chambre comporte des portes à coulisse en papier, une armoire minuscule et une penderie; ensuite comme objets utiles un vase avec des chrysanthèmes et un camélia en fleur. Pour moi Européen on y a ajouté une table à mes dimensions et deux chaises; c'est un luxe de prince; cette simplicité contraste avec l'éclairage électrique dont je suis gratifié.

Les repas ont été des poèmes; les jeunes péronnelles, qui me servent dans ma chambre s'asseyaient à ma table et rient de tout ce que je fais. Les plats européens étaient un poisson rouge frit avec du gingembre; un bifteck froid et une omelette mélangée d'oignons et de petits cubes d'une viande dont je n'ai pu distinguer le sexe et l'espèce. Ce soir je me suis contenté de leur excellent riz et d'un peu de mon fromage de conserve.

J'ai reçu et rendu des visites, chaque fois en tirant mes bottes, et au milieu de l'après-midi j'ai été convié à prendre le premier bain; c'est une cuve de bois dans laquelle on s'assied et où l'on pénètre dans une petite cabine attenante à l'ensemble des appartements.

On m'a fait essayer un cheval; le premier n'a jamais voulu se laisser monter; effrayé sans doute par mon uniforme vert; le second a été plus docile, mais il me semble très ordinaire.

Je t'ai écrit hier vite, vite, car je suis rentré tard de Yokohama; mais je suis heureux à la pensée que moins de trois mois nous séparent encore. Que de choses j'aurai à raconter car j'en passe la moitié qui ne valent pas la peine d'être écrites, mais qui me feront enfin parler. Demain je passe ma journée sur le terrain. Aurevoir, cher petit coeur, je t'embrasse et t'adore. - Ton Lé.

Nagawa, le 12 novembre - n° 15 - (reçue le 13 déc.)

Chère Ma., J'hésite à numéroter ma lettre 14 ou 15 parce que je n'ai rien noté à mon agenda depuis le 7 novembre, où j'ai inscrit 13 et je suis sûr de t'avoir écrit depuis une ou deux fois; cependant je crains d'avoir manqué un courrier, car dimanche et lundi mes journées ont été archi-remplies.

Les manoeuvres ici comportent des phases sans arrêt, c.à.d. qu'il n'y a de repos que pour les critiques et les conférences arbitrales; de plus comme les Japonais affectionnent avec raison d'attaquer à l'aube, il en résulte que la direction, qui prend son repos au coucher du soleil, doit être sur le terrain dès les premières lueurs de l'aube; hier comme nous étions tout près, cela nous a fait lever un peu avant quatre heures; aujourd'hui c'était loin et nous sommes montés à cheval à 3 h.1/2 par un ciel étoilé splendide; à 6 heures et quart le combat était terminé et la division se reposait aujourd'hui après deux jours et demi de lutte ininterrompue et de bivac pour la troupe. Je pense qu'il était temps de donner aux hommes un peu de repos.

Quant à moi, inutile de te dire combien tout ce que j'ai vu m'a intéressé et comme c'est différent de ce que j'ai lu. Si je n'avais pas eu de lectures préalables mais postérieures, j'avoue que je croirais m'être trompé; l'entrain et l'audace des troupes sont magnifiques.

./...

L'accueil a continué à être charmant de la part de tous ces messieurs de l'Etat Major; particulièrement surtout de ceux qui parlent le français; je dois citer d'abord le commandant de la division prince Kanin qui parle parfaitement le français, il vient de causer longuement avec moi; puis le colonel baron Yameni, aide-de-camp de l'Empereur et délégué par Sa Majesté aux manoeuvres de la Garde; le capitaine Miki du Ministère, jeune officier qui a appris le français à l'Ecole militaire et a très fréquemment causé avec moi.

Aujourd'hui donc la manoeuvre finissait au début du jour; alors nous sommes allés au cantonnement par le plus délicieux des chemins dans une région de collines, exubérantes de verdure; cela me rappelle les jolis jardins de Cintra et aussi certains coins des lacs italiens. Dans tous les villages poussent des bambous dont le tronc atteint dix centimètres; dès haies épaisses et hautes de plus de quatre mètres sont des camélias en fleur; en un mot c'est tout à fait magique. Il faut dire que le climat est à la fois chaud et humide; il n'a pas plu depuis une semaine et la terre des plateaux n'est pas le moins du monde sèche. Donc nous rentrions au cantonnement, mais l'E.M. avait organisé un petit lunch dans la cour d'un temple renommé et nous y avons passé deux heures charmantes; ici les abords des temples ne sont pas du tout considérés comme sacrés; dans l'enceinte on trouve de petites boutiques; dans le village où nous sommes arrivés parqué tous nos chevaux.

Une autre surprise a été ici que l'E.M. logeait chez un grand horticulteur, qui a commencé par nous montrer son exposition de chrysanthèmes; des variétés de toutes espèces, et surtout des plants portant une vingtaine de splendides fleurs disposées en couronne. Un plant en contenait plus de trois cents.

Hier soir les jeunes filles du restaurant d'Atsuki, où je logeais pour la 2e fois m'ont offert le divertissement de danse et chant; l'une jouait du chamisen en chantant une mélodie; l'autre dansait très gentiment. Cela leur a valu un pourboire particulièrement soigné et en même temps j'ai eu un spectacle tout à fait original.

Demain j'assiste encore à une manoeuvre, et dans l'après-midi je trouve à une station intermédiaire le train dans lequel les attachés étrangers vont aux manoeuvres impériales. Tout s'arrange donc admirablement; je compte aussi trouver à Kawagoc la correspondance venant de toi, car je suis toujours à ta lettre n° 1. Je pense si souvent à ce que vous devez faire à tel ou tel moment de la journée et je vous revois tous en pensée.

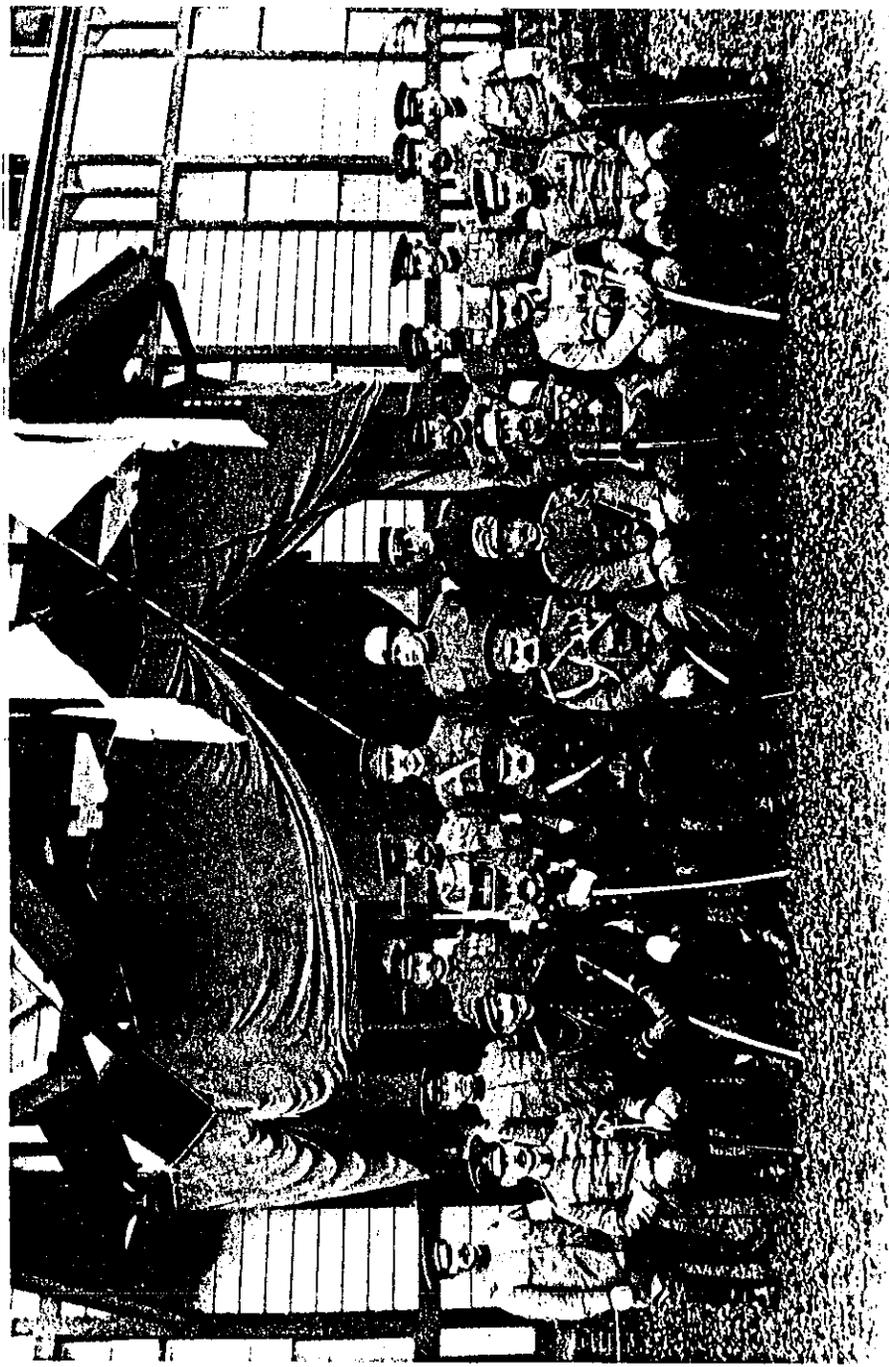
Dimanche en mangeant mon souper japonais, je pensais à votre réunion de famille; ici chacun mange dans sa chambre: on lui apporte tout à la fois, et la servante attend respectueuse pour remplir votre verre ou votre bol de riz; mes conserves m'ont évidemment servi mais je me serais très bien contenté de la nourriture japonaise, car c'est une erreur de croire que le Japonais est si sobre; il mange une bonne portion de poisson et souvent on remplit jusqu'à cinq fois son bol de riz; ajoute à cela des légumes, du varech au vinaigre, des roseaux et des fruits, cela finit par faire un repas très copieux.

Je n'ai point encore réglé mon temps avant mon départ du Japon; mais si le temps continue à me favoriser j'espère bien voir de ravissantes choses. Je séjournerai le moins possible à Tokyo où je m'ennuie, mais où je dois faire mes visites de départ.

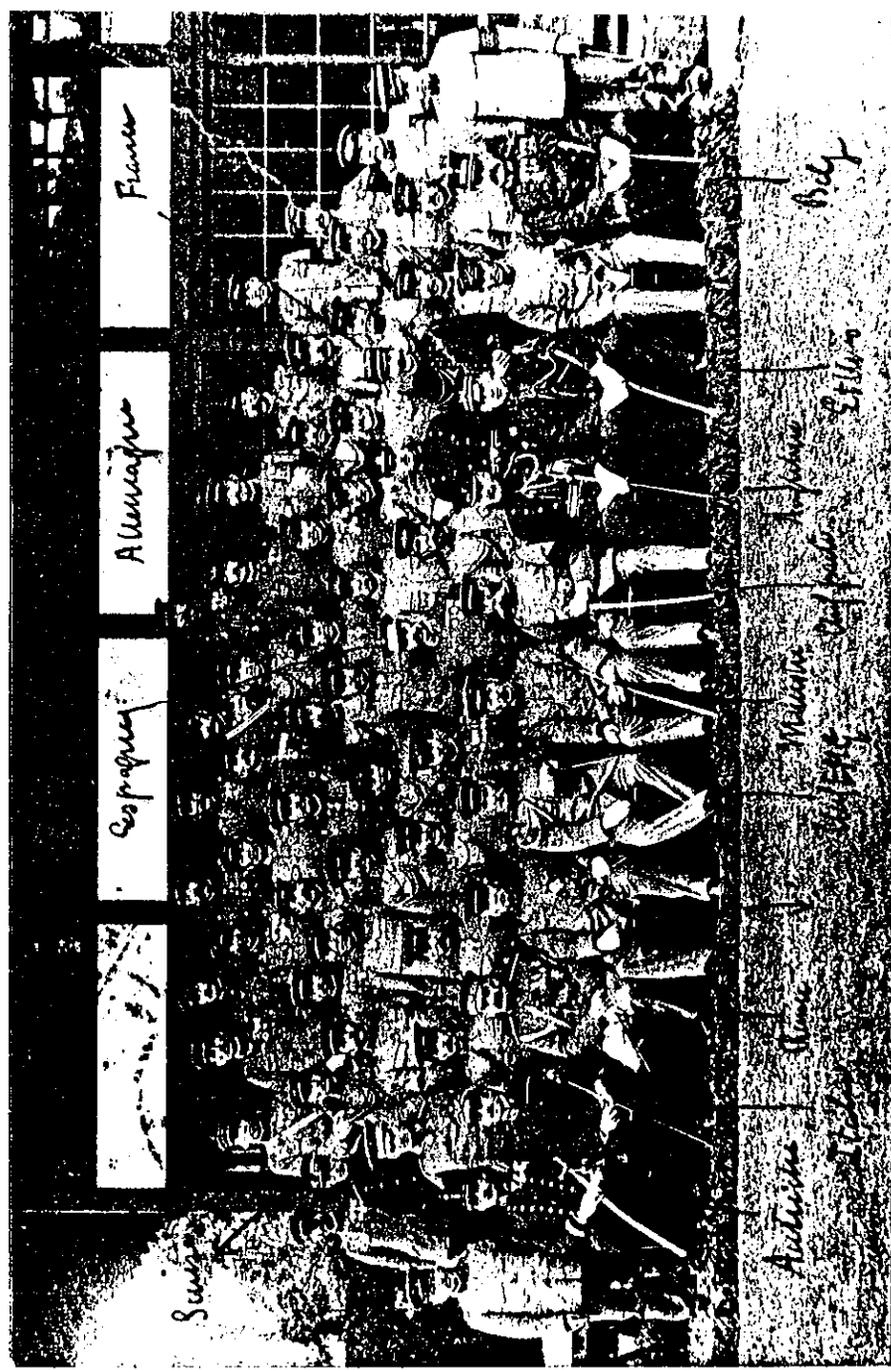
Je t'embrasse mille fois, mon cher amour, de tout mon coeur et de toute mon âme. - Ton Lé.

Kawagoc, le 14 novembre - n° 16 (reçue le 13 déc.)

Chère Ma, Je profite d'une courte interruption dans la fête pour venir causer avec toi; d'abord j'ai trouvé ici les lettres du 24 et du 27, qui m'ont fait un plaisir extrême, car je n'avais qu'une seule missive depuis mon arrivée. Que d'évènements en qq jours; je n'ai pas d'inquiétude pour notre petite Didi, mais il faut donc la fortifier.



大正元年特別演習紀念賣待部



Hier donc j'ai eu la dernière journée de manoeuvres de la garde, qui s'est terminée à midi sur les bords de la Tamagawa, où des guinguettes m'ont permis de trouver un lunch car mes provisions étaient épuisées, et d'ailleurs mon pain était devenu trop sec. J'ai pris des oeufs crus, des biscuits au sel et des mandarines; la manoeuvre s'étant terminée aux portes de Tokyo, l'E.M. avait frêté un train électrique, qui pour deux heures me conduisait à une petite gare d'où je pouvais partir pour Kawagoc. En train j'ai eu l'honneur d'être assis à côté du prince qui m'a de nouveau comblé de gracieusetés. J'ai eu alors quelques dragues dans des stations de banlieue avant de retrouver les autres attachés étrangers.

Notre installation ici est plus que parfaite: chacun de nous a une grande chambre, avec table à écrire, table de toilette, etc. Nous avons un grand salon commun et une splendide salle à manger.

Les officiers du comité de réception sont nombreux et s'occupent de nous par groupe: un groupe français (russe, italien, espagnol, français et moi), un groupe allemand (allemand, suisse, autriche, Hollande), un groupe anglais (Angleterre et Amérique). On s'est arrangé pour que nous puissions toujours causer entre nous; enfin tout est parfait. De plus cuisine de grand luxe; nous avons reçu un programme des festivités et ne chomerons pas.

Aujourd'hui il y a eu: à neuf heures photographie en groupe; puis visite d'une petite exposition locale; j'y ai acheté 7 charmantes petites poupées (cinq musiciennes et deux guerriers) à 1 yen pièce puis trois pièces de coton, qui pourront servir pour 2 blouses pour les servantes (2 pour chacune); après quoi on nous a montré une séance d'escrime au sabre japonais, très intéressante (fête organisée par une société locale). Pendant le repos avant le déjeuner j'ai mis en ordre les papiers reçus et écrit les traductions des prescriptions pour les grandes manoeuvres. L'après-midi promenade en jirinkisha à la file indienne pour porter des cartes aux autorités et réception de l'Empereur à la gare; on nous a présentés et l'Emp. a tendu la main à chacun. Après quoi bain et liberté jusque maintenant. En rentrant dans ma chambre j'ai trouvé un cadeau du maire de la ville: mouchoir de soie élégamment emballé.

Maintenant je t'envoie ma lettre, car je ne sais quand je pourrai écrire de nouveau, les notes sur les manoeuvres pouvant être absorbantes. Tache un peu de voir s'il n'y aurait pas moyen de m'envoyer un paquet de journaux à Colombo, où je serai vers le 16 janvier; je serais content de lire à bord de façon suivie des nouvelles belges; une collection de l'Etoile dépouillée des accidents et annonces me ferait grand plaisir.

Aurevoir très très chère, merci à Marthe de sa gentille lettre; j'y avais répondu d'avance. Je vous embrasse tous, surtout toi. - Ton Lé.

Kawagoc, le 15 novembre - n° 17 (reçue le 21 D.)

Chère Ma, Il y a du chômage à l'atelier car la manoeuvre est terminée et je n'ai aucune traduction à copier; alors je t'embrasse en pensée et je relis tes deux lettres des 24 et 27 qui me font revivre auprès de toi. J'ai répondu au docteur Kennes en lui demandant de faire examiner par un architecte la possibilité de combiner un garage avec écurie pour un cheval; dans ce cas nous lui louerions aux prix qu'on demande pour un garage privé. Il me semble que ce ne serait pas un mauvais placement d'argent. Seulement je crois que le terrain est bien petit pour se prêter à une double installation. J'ai répondu aussi à G. de Heyn; c'est un terrain indivis qui est demandé.

Aujourd'hui 1er jour de manoeuvres; nous avons fait une excellente promenade à cheval mais vu très peu de chose. De même qu'à la Dion de la Garde le premier cheval qu'on m'a présenté a été pris d'une telle peur en face de mon uniforme vert qu'il n'a pas voulu se laisser monter; j'ai insisté et au moment où je sautais dessus la selle mal sanglée a tourné et je me suis trouvé par terre sans aucune souffrance. Excuses, offre d'un cheval d'officier, etc; tout a été aimablement mis en oeuvre pour faire oublier l'incident. Il y avait énormément de vent et il faisait froid, mais l'horizon

était borné par une chaîne de montagnes derrière laquelle se détachait le Fuji éblouissant de blancheur. Nous n'avons vu que très peu de troupes, car c'est demain seulement qu'aura lieu la vraie bataille, mais la journée a été excellente et le déjeuner sur le terrain était charmant. En rentrant j'ai trouvé de nouveaux cadeaux du préfet: un grand album du dépt. de Kawagoc, une boîte de cartes postales illustrées, une grande boîte de gâteaux (qui se conservent) et une boîte avec deux pelotes, dont j'ignore le symbole. Il est un peu encombrant ce préfet et j'espère que ses cadeaux ne vont pas aller crescendo comme cela.

Ma phrase n'était pas terminée que le boy frappe à ma porte avec un autre paquet de bonbons, toujours du préfet.

16 novembre.

Aujourd'hui lever au petit jour ou plutôt petite nuit (3 heures); heureusement il ne vente plus et le froid est moins vif; nous nous engouffrons en train spécial et je trouve un cheval sociable qui consent à se laisser monter et qui est même très bon à l'épreuve. Grand spectacle de bataille dans le lit de l'Irumagawa avec lever de soleil, horizon à Fuji resplendissant et loin loin une chaîne toute neigeuse. La journée tourne au splendide et au sol gelé succède une chaleur délicieuse vers midi.

Nous lunchons sur le terrain: petites boîtes dans l'une desquelles se trouvent des sandwiches, dans l'autre une macédoine de légumes et de la viande froide; les habitants viennent offrir du thé, des biscuits, des fruits et les journalistes viennent nous photographier. J'ai évidemment plus appris aux manoeuvres de la Garde car ici la population est encore plus encombrante sur le terrain que chez nous.

Ce soir grand dîner à six heures et puis deux jours encore de manoeuvres. Je suis malheureusement un peu en retard pour les traductions, car je dépend de ceux qui savent traduire et ils ne sont pas nombreux. Je pense en tous cas que pour mon rapport je n'aurai pas de peine à le mettre sur pied, car j'ai suivi très consciemment.

Aujourd'hui plus de cadeaux? Si, un volume relatif au temple de Kawagoc. Mon nom en japonais est Gurunduru.

- Personnelle. Mon cher bijou d'amour, Je t'envoie mes plus tendres et doux baisers; voici presque un mois que je suis séparé de toi et plus du quart de la séparation totale. Que je pense à toi, mon aimée, qui n'a pas la distraction que je m'offre. Heureusement je constate que tu fais d'utiles choses en soignant l'avenir de Marthe. Je t'embrasse et te remercie de toute mon âme.

Kawagoc, le 18 novembre - n° 18.

Chère Ma, Peu après avoir fermé ma lettre hier j'ai reçu la lettre de la Toussaint, une autre de Maman et une troisième de Marie; je tâcherai de satisfaire sa demande bien que je n'aie guère vu de choses intéressantes à bon marché, sauf ici où de jolies poupées en pose de musiciennes coûtent 1 yen; mais ici je n'ai plus d'argent. Je crois que l'envoi arrivera trop tard, car on compte deux mois par mer, seul mode de transport peu onéreux. Je suis enchanté de la solution donnée pour notre petite Bébel, dont je me serais très difficilement privé. Quelles bonnes nouvelles tu me donnes de tous et qui me les font voir chacun dans ses occupations; espérons que cela continuera jusqu'à la fin et que nous n'aurons à gronder personne à notre rentrée en garnison.

Les manoeuvres se sont terminées ce matin et il ne reste plus à achever que l'exercice gastronomique, qui ne chôme que mercredi. Si jamais on renouvelle l'expérience d'envoyer quelqu'un, il conviendra de prendre un gaillard sachant se priver de sommeil et se gaver de nourriture. Ce matin encore lever à 3 heures!. Le terrain de manoeuvres était un peu loin et il a fallu faire deux heures de train pour y arriver; la manoeuvre se terminait à 8 1/2 et nous sommes rentrés pour déjeuner à 1 heure. A six heures nouveau dîner du chef d'Etat Major.

Dans ton avant dernière lettre tu m'a envoyé un joli certificat d'imbé-

cilité à propos de Collon; le malheur veut que son règlement de (...?) est un tissu de fautes de calcul; mais les Français discernent vite la louange et le blâme. Quel peut être le Curé, qui a été se fourvoyer à Andrinople? Je le plains car comme la place va se rendre, il est exposé à de dures représailles.

Le temps reste très beau, mais je crains un peu de pluie pour la revue de demain; ce serait dommage, car le spectacle promet d'être très beau; je pense que les effectifs présents monteront à près de quarante mille hommes. Ci-joint une carte postale de notre groupe d'officiers étrangers avec les officiers qui nous pilotent. J'en ai reçu 18 ce qui est un peu plus que mes besoins. Mes traductions avancent très fort et ne me retiendront pas à Tokyo; c'est une grosse épine hors du pied.
Mardi 19.

Mes craintes se sont réalisées; il pleuvait à torrents ce matin et la revue a été décommandée; alors la journée s'est passée à croquer le marmot; départ à 9h.20 pour Tokorozawa; acheminement vers la tente du banquet; long stationnement préliminaire; arrivée de l'Empereur; déjeuner debout et défilé pour boire le saké de cérémonie à la santé de Sa Majesté.

Beau spectacle évidemment, mais qui ne suffit pas à remplir une journée; alors j'ai fait des écritures et mis de l'ordre dans mes affaires; après quoi je viens de prendre le bain traditionnel de l'après-midi et j'attends patiemment le diner d'adieux. Je pense maintenant passer 4 à 5 jours à Tokyo pour compléter les éléments de mon rapport, et faire des visites ppcc après quoi je jouirai du temps qui me reste pour visiter ce qu'il sera possible. J'ai deux guides charmants ici et je me suis fait un plaisir de leur remettre un petit souvenir d'Altenlohe; ils y ont été très sensibles; je vais aussi pousser della Faille pour qu'il les propose pour une décoration; il me semble à voir les poitrines chamarrées, qu'on en est très frian ici.

Je t'embrasse très très fort, chère Ma et espère que tes malades sont remis; merci de me donner ainsi les petites nouvelles; elles me font vivre avec vous. Mille baisers aux enfants. Léon.

(The Imperial Hotel), Tokyo, le 22 novembre 1912 - n° 19 ou 20?

Chère Ma, Je suis peiné de ce que Fraulein te donne des ennuis, car je comptais un peu sur elle, sur sa gaieté pour diminuer la solitude morale; vu la lenteur des communications je présume que ces incidents sont aplanis. J'envoie une carte aux De Prella pour les féliciter; cela sent le mariage arrangé; le nom est ronflant et a une queue qui sent la province.

J'ai été hier à la Yokohama Sp. Bank et mes affaires d'argent s'arrangent avec le maximum de sécurité; ils me donneront une lettre de crédit pour leurs correspondants, qui me permettra de lever de l'argent chez tous leurs correspondants dans toutes les escales, y compris Marseille. Il suffira donc que tu viennes à Marseille presque sans argent et je me chargerai des frais du retour, avec les détours que tu auras organisés. Chère, très chère quand tu recevras cette lettre il ne restera plus que deux mois à patienter pour que nous nous embrassions.

Hier matin donc promenade à pied jusqu'à la Banque par un froid assez vif pour rendre la marche à pied très agréable; j'ai cherché en vain le magasin où réaliser le vœu de Marie de lui envoyer des objets pour la fancy-fair; j'espère être plus heureux demain à Yokohama où je vais payer mon billet et faire une visite. La rue est toujours amusante à Tokyo; on ne s'y retourne pas au passage des étrangers et les boutiques offrent une variété d'articles intéressants; les poissonneries sont écoeurantes car on vide le poisson sur place et le sol est couvert d'entrailles. Ce qui m'étonne c'est que le choléra reste aussi bénin; j'ai appris par expérience que le jeudi est le jour du grand nettoyage; partout on battait les nattes sur le trottoir et les garçons de magasin, un linge sur la bouche, faisaient voler la poussière dans tous les sens.

L'après-midi j'ai été à Ueno Park, où j'ai vu une belle allée conduisant à un temple, puis le Musée impérial, sorte de Kunst gewerbe Museum, où l'or

peut admirer le travail de l'industrie japonaise ancienne et moderne; des produits étrangers y détonnent, comme par exemple un large envoi de cristallerie de Bohême. Dans l'ensemble des oeuvres d'un fini admirable, des paravents dessinés, peints ou brodés d'un réalisme saisissant et bien que profane il me semble que l'art japonais ne décline pas.

Je suis rentré à la fin de l'après-midi pour travailler et mettre de l'ordre dans mes affaires; car ma table représentait le chaos; j'y ai fait intervenir de la stratification et aussi une mise au panier énergique.

Le soir j'ai lié conversation avec le major Strom, officier norvégien qui est venu pour les manoeuvres et va faire un stage de six mois dans l'infanterie. Le Colonel Allievi, attaché militaire italien, nous a rejoint et nous avons agréablement passé la soirée. Aujourd'hui je déjeune chez Allievi et il dine chez moi; l'après-midi nous travaillerons ensemble.

Le contact avec les attachés étrangers aux manoeuvres a fait cesser ma solitude bouddhiste; néanmoins je suis content d'avoir pris mes arrangements de départ, car sinon d'invitation en invitation, ce ne serait jamais le moment de m'en aller. Or il pleut aujourd'hui de façon à montrer Tokyo sous l'aspect triste de l'hiver maussade.

J'ai engagé le major Strom à venir avec moi à Nikko; il y est assez disposé, mais ne sait pas encore s'il sera libre. Mon plan au Japon est actuellement d'aller à Nikko du 24 après la messe au 26; diner de fête du Roi le 26 à la Légation; ensuite je fais mes visites ici; active mes traductions et vais passer à Kyoto le temps qui me reste avant de m'embarquer. Je recopie ici mon itinéraire :

Déc.5 - départ de Kobé. Les lettres qui arriveraient au Japon après cette date me seront apportées par le Kamo Maru. - Déc.9 à 12, Port Arthur. Déc.14 à 22 Pékin. Je puis encore recevoir à Pékin la correspondance du train international, quittant Bruxelles le 9 décembre, dont mise à la poste le 8. Déc.26 à 27 Shanghai. Ne pas m'y écrire, car il faudrait écrire en même temps que pour Pékin. Je passe ma Noël en mer sur un navire de la Hamburg America Line. Déc.30 Hong Kong. Il est peut-être possible de m'expédier là une liasse de journaux, par un bateau de la Penninsular; demander à Cook à la Gd Poste. Adresse: à bord du Kamo Maru de la Nippon Yusen Kaïsa Janvier 6. Singapore. En somme il est plus sûr d'envoyer à Singapore où je suis presque certain de ne pas être manqué. Je ne te demande pas de lettre en ce point parce que ce serait la même que celle écrite pour Pékin, et je me contenterai de relire celle-ci; à moins que tu ne m'en écrives deux; l'une où tu dirais j'espère que tu n'as pas trop froid, l'autre id id trop chaud. A Singapore je ferai l'excursion à Jahore, palais, temple etc. Du 9 au 10 janvier, escale à Penang. Du 15 au 17 escale à Colombo. Nouveau paquet de journaux possible; les journaux d'un mois presque ou du moins de 20 jours à expédier entre Noël et le Nouvel an; il faut très bien ficeler le paquet et ne pas se contenter d'une bande collée qui se détache par la chaleur humide des Tropiques. Du 29 au 30 passage du canal de Suez et enfin le dimanche 4 arrivée à Marseille.

S'il y a une succursale du Crédit Lyonnais à l'endroit que tu choisis pour villégiaturer, nous n'avons aucun besoin d'arrêt à Marseille; sinon nous ne pouvons le quitter que le lundi après-midi après avoir réglé les affaires de banque. Comme villégiature rapprochée je ne vois que Cannes, et c'est encore assez loin; mais comme mon séjour ici a été assez peu coûteux c'est avec plaisir que je ferais rapidement la côte française pour aboutir à Rapallo; cependant je demande à coucher dans un lit chaque nuit et à faire les trajets de jour. Par exemple: De Marseille à Cannes, - de Cannes à Nice, de Nice départ tôt pour Monte Carlo et coucher à Menton ou Bordigliera, 4e jour arriver à Rapallo. Nous y serons le 8 ou le 9 et resterions cinq à six jours (visite de Gênes) après quoi retour en passant par Dijon. Mes gros bagages arriveront le 20 à Anvers; mais je puis arriver avant et faire ma tournée de famille, avant de redevenir militaire.

Je suis tout halé et brulé du soleil des manoeuvres; mais deux bonnes nuits ont remédié aux levers nocturnes et je suis archi-dispos; la pharmacie est toujours un colis hermétique et j'espère te la rapporter avec le noeud fait de tes mains. Je t'embrasse autant de fois qu'il y a de mots dans cette lettre qui ne contient pas grand chose malgré sa longueur.

Ton Lé.

Nikko, le 25 novembre 1912 - n° 21

Chère Ma, Je m'aperçois en numérotant ma lettre que je ne t'ai plus écrit depuis vendredi; c'est heureusement simplement parce que je suis lancé d'une chose dans l'autre. Samedi à Yokohama j'ai payé mon coupon de retour, puis ai fait du shopping pour Marie; j'y ai aussi acheté un gros bouquet de chrysanthèmes pour la fête de la comtesse della Faille; mais comme je suis rentré trop tard, je n'ai pu lui faire visite et lui ai envoyé le paquet de sa mère avec mes fleurs. Le soir j'ai fait des malles afin de ne pas payer ma chambre pendant mon excursion à Nikko.

Hier d'abord toilette compliquée de la mise en paquets, puis messe après laquelle j'ai été tailler une bavette avec ma ministresse; j'y ai vu que le boulet de canon que j'avais transporté était un flambeau Louis XVI-Louis Philippe socle de marbre surmonté d'un amour tenant avec grand peine une torchère, genre de ce que les consuls ont donné à papa; l'horreur à la mode du moment.

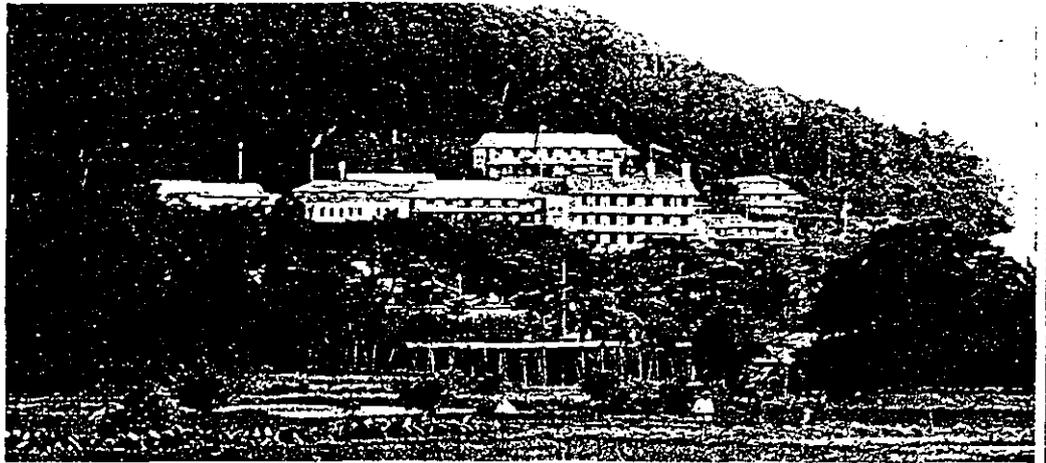
A deux heures avec le major Storm de l'armée norvégienne, je prenais le train pour Nikko où nous sommes seuls voyageurs dans un hotel très confortable. Inutile de dire que nous sommes assaillis de demandes de visites par les antiquaires et la suite démontrera que j'ai en partie succombé. Aujourd'hui délicieuse excursion de montagne au lac Fuchenzi, à environ 1300 m d'altitude; magnifiques aspects de nature, légère neige sur les sommets; pas de temples et route excellente. Nous avons d'inutiles jirikshas à la demande de mon compagnon, qui s'était blessé au genou aux manoeuvres et craignait un exercice trop violent.

Au retour j'ai fait un peu de shopping et me suis délicieusement diverti j'ai commencé par un bazar, où j'ai trouvé de charmantes petites armoires en marqueterie pour enfants, ce que j'avais cherché en vain à Tokyo, puis chez des antiquaires j'ai vu des choses merveilleuses, trop chères et d'autres abordables; j'ai acheté: -1 boîte en ivoire, où je mettrai les monnaies pour Faulein (je ne coupe pas dans son explication); -1 poignard pour un de mes frères; -1 cendrier en bronze cloisonné pour l'autre; -1 boîte plateau laque rouge pour cartes; -1 théière pour ma mère ou la tienne; -1 grande boîte laque rouge id; -1 pipe pour un des garçons; -3 singes bronze presse-papier pour X; -1 tori bois pour un des garçons; -3 singes ivoire délicieux pour toi, que je suis enchanté d'avoir trouvé; ils sont anciens à ce qu'il me semble; en tous cas finement travaillés, et se placent sur un petit socle; c'est charmant et tout à fait ce que tu désirais; -3 singes en bois sur socle pour Louis (ton frère).

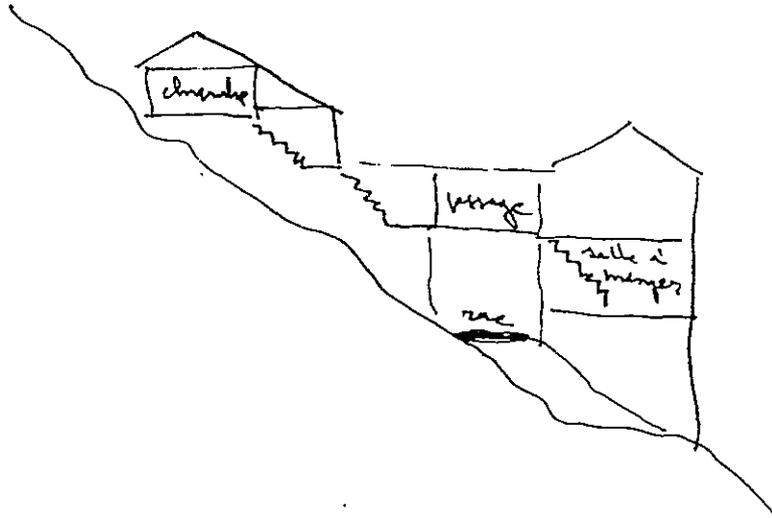
Le major Storm me dit qu'il y a des occasions splendides aux escales; qu'il a vu vendre du crêpe de Chine à 1 fr le mètre; des dentelles au même prix; etc. En un mot il m'a vivement engagé à l'économie pour dépenser plus tard. Je pense envoyer tout ce que j'ai pris dans l'envoi pour la Fancy Fair de Marie, qui partira dans le courant de cette semaine. Sinon je traînerais avec moi un trop encombrant bagage.

J'ai reçu une invitation à dîner du prince Kanin pour le 28; je l'accepte avec respect naturellement, perdant un jour d'excursion; puis j'apprends par l'interprète que le prince à cause du deuil n'assistera pas au dîner; j'ai été presque fâché et ai failli dire que je n'y irais pas non plus.

Demain matin visite des temples, puis retour à Tokyo pour faire des visites et avaler quelques invitations à dîner et déjeuner, puis départ pour Kioto. Comme j'ai encore un peu de stupides écritures à copier, je t'embrasse vivement ainsi que les deux petits. -Léon.



Cable Add: "MIYAKO KYOTO." **MIYAKO HOTEL, KYOTO, JAPAN.** Tel. Nos. 421 & 338 (Kani)
Miyako Hotel which covers 25 acres of ground is on the Higashiyama amidst temples and shrines.



The Miyako Hotel, Kyoto le 29 novembre 1912 - n° 22

Chère Ma, Je t'écris avec un certain retard et il y aura sans doute un peu d'intervalle entre cette lettre et le n° 21 mais la faute en est à ce que j'ai dû modifier mes plans, comme le récit des événements te le dira. Maintenant Tokyo est quitté, la page est terminée; je suis tranquillement au repos, mon propre maître et rien ne me sollicite de le quitter, car il pleut assez sérieusement pour contrarier toute promenade; ce sera un contraste avec mon n° 21 écrit au galop.

Mardi 26 au matin nous avons donc visité les temples; ils sont merveilleux dans un site splendide d'énormes cryptomérias, qui doivent avoir deux ou trois siècles; malheureusement le guide nous a fait commencer par le plus beau et comme l'ornementation est très figée par le rite il en résulte que les suivants sont pareils en diminuant graduellement de splendeur et de profusion dans les détails. Le temps était radieux et le soleil faisait briller les ors; en somme réussite complète. Nous avons raccolé pour cette promenade un 3^e voyageur égaré à l'hotel; jeune magistrat à Shanghai, qui fait pour le moment son service comme volontaire d'un an à Tsing Tan; nous avons donc l'assemblage des trois langues.

A 2 heures je prenais le train pour dîner le soir à la Légation et célébrer la fête du Roi; il y avait là cinq belges: le Ministre, le consul à Yokohama, moi et les deux agents de la Cie des W.L. et quatre japonais membres du Comité de la Société des Japonais ayant fait leurs études en Belgique. Mon voisin de table se rappelait avec délices le lambic, le faro et les cabarets de la rue des Bouchers. Il m'a semblé avoir réalisé au maximum la vie du parfait étudiant voyou.

Le soir la comtesse della Faille m'a montré ce qu'elle avait acheté pour le bazar; je t'en donne la liste plus loin pour Marie. Mercredi matin en même temps que je recevais l'interprète qui devait m'accompagner dans mes visites du p.p.c. j'ai reçu un petit mot du comte m'annonçant la triste nouvelle: j'en ai été atterré pour cette pauvre Marie qui s'était si bien faite à sa nouvelle carrière. Tout en attendant le taxi que j'avais commandé, je lui ai vite écrit une lettre affectueuse et j'ai fait téléphoner à della F. pour savoir si je devais faire mes visites; en même temps je me décommandais à déjeuner et à dîner.

L'hotel a essayé de me lanterner pour me faire prendre son auto à 5 yens l'heure, j'ai résisté et au bout d'une heure et demie j'avais le taxi, qui m'a coûté pour la tournée complète 7 yens, or elle a duré 4 heures; ma tenacité a donc été largement récompensée.

Tout en distribuant mes cartes je me suis dit que puisque je n'avais plus à dîner chez personne, avec un peu d'énergie j'arriverais à gagner un jour au profit de ma connaissance générale du Japon et mercredi après-midi j'ai travaillé à arranger mes colis, ce qui n'était pas chose aisée. Je voulais d'abord prendre à Pékin ma malle cabine; je me suis décidé pour l'inverse. J'ai d'abord mis dans une caisse tous les livres lus, albums, objets achetés de façon à faire beaucoup de place en vue des achats en Chine; puis dans le fond de la grande malle j'ai empêché la danse des objets par la boîte à chapeaux; dans les deux valises j'ai mis ce qu'il me faut pour le séjour à Kyoto et j'ai expédié à Yokohama pour le steamer définitif une malle et deux caisses; il ne serait pas impossible qu'il en parte une aussi d'ici, car il me semble y avoir des choses bien tentantes.

Le soir j'ai rediné chez della Faille qui me l'avait demandé puisque je m'étais décommandé chez l'attaché militaire espagnol. A mon grand étonnement j'y ai trouvé un officier commandé à la légation de Pékin, officier de cavalerie bavarois Culmann, je crois, beau-frère d'une Stirum, qui se rappelle au bon souvenir de Gloria. Je le retrouverai à Pékin; c'était une connaissance de bateau des Faille mais je ne puis comprendre que dans les circonstances, ils l'aient demandé ou du moins non décommandé. Il est vrai que hier l'ambassadeur Gérard m'a téléphoné pour me demander de venir déjeuner intimement chez lui, ce qui prouve qu'on considère que du moment qu'on n'est pas en habit on peut tout faire. Gérard a été charmant; j'y étais sans remords parce que le matin j'avais terminé la copie de mes

traductions, de sorte que mon dossier est tout à fait en règle.

Après le déjeuner je suis retourné chez della Faille qui avait arrangé pour moi la visite de Port Arthur car on ne me répondait pas du département de la Guerre. A 7 h je prenais le train pour Kyoto, salué à la gare par l'interprète enchanté, je pense, de voir disparaître son surcroît de besogne. Le train était bondé; je n'ai fait qu'y dîner et dormir et sous la pluie neigeuse j'ai traversé Kyoto qui m'a naturellement fait affreuse impression, pour arriver à l'excellent hotel où je me trouve. Toilette soignée, bain, breakfast servi par une gentille mousmé m'ont remis de bonne humeur, puis la vue est splendide. L'hotel est surélevé et domine la plaine où est bâti Kyoto; il est tout contre une rangée de collines qui séparent la plaine du lac Biwa; pour le moment sous mes yeux toute la plaine fume sous le soleil et l'horizon lointain est caché mais l'ensemble est très beau. Il y a encore des feuilles à quelques érables sur le versant de la colline, tandis qu'à Nikko toutes les feuilles étaient tombées.

Je t'envoie pour information, peut-être tardive, l'avis ci-contre que j'ai trouvé en lisant un prospectus de la vie à bord des steamer de la N.Y.K. J'attends encore le cours de Magl...annoncé, il paraît qu'aujourd'hui arrive un courrier à Tokyo, d'ici il me sera transmis. Je réponds maintenant à ta chère lettre du 10/11 accompagnée de celle d'André: toutes tes lettres sont arrivées, mais les journaux ont tous pris le bateau, de sorte que j'ai reçu les nouvelles très rances du 19 et du 20 octobre, mais cela m'a fait plaisir de lire l'Etoile. Quant aux mille petits riens, c'est avec joie que je les lis car ils me font revivre un peu avec vous, quand même ils sont passés. Mille excuses pour l'ennui que t'a donné le cours.

Sois tranquille, très chère, tu recevras de mes lettres jusqu'au moment de me rejoindre, mais il est évident qu'elles s'espaceront un peu; c'est moi seul qui serai plongé dans le trou béant de l'inconnu, parce que tu devrais m'écrire partout à la fois. Je compte profiter de mon bateau pour préparer le courrier de Noël que je mettrai à la poste en arrivant à Port-Arthur. Me E.Parmentier se trompe; les Conty ont été nommés en Chine et Gérard non dégomme espère seulement avoir une fois un poste en Europe. J'ai encore une idée précise de la grosse tête de Conty, mais j'ai tout à fait oublié sa femme; je ne manquerai pas d'aller le lui dire.

Échanté d'apprendre le succès de la musique et de la peinture; moi je n'ai rien fait jusque maintenant: ni dessin, ni esquisse, ni modelage ni même photographie: il y a partout de décourageantes cartes postales. Le ménage me semble très anodin: nous sommes accoutumés à plus forte somme. Je souhaite que ma lettre trouve toutes les santés remises et t'embrasse de tout coeur. - Léon.

P.S. Le poids me paraissant suffisant, je remets à une autre fois la liste des objets de fancy-fair pour lesquels rien ne presse. J'écrirai à André par le prochain courrier; j'ai été très charmé de recevoir sa gentille lettre.

The Miyako Hotel, Kyoto, 1er décembre matin 1912 - n° 23

Chère Ma, Je crains fort de perdre mon temps à Kyoto, car le temps est très peu engageant et je viens d'aller à la messe avec un véritable héros me. Je projetais de faire aujourd'hui l'excursion des rapides de Hodzu, c'est pourquoi je devais aller à la messe de 7 heures; j'avais hier soigneusement expliqué à Miyo-San, le boy auquel j'ai confié mes destinées en dehors de l'hotel, qu'il devait venir me prendre à 7 h moins le quart; je me lève dans l'obscurité, tatonne dans les couloirs de l'hotel; à la porte pas de jiriksha et une pluie à faire reculer le plus brave, non à cause de l'eau mais parce que les rues se transforment en borbier n'étant pas pavées. Le portier, japonais pur, ne comprend rien; on réveille un boy, et je suis envoyé dans un jiriksha d'occasion; en route je retrouve Miyo San qui s'en venait tranquillement; il passe ses geta à son compagnon, en échange lui prend son chapeau contre la pluie et se met dans les brancards.

A l'église pas de lumière, j'ai pu laisser mon livre en poche, mais j'ai communiqué pour remercier la Providence de la réussite de mon voyage et lui

demander Sa protection pour tous les miens. L'hotel est encore presque plongé dans le sommeil; je présume que tous les hôtes voyant le temps affreux font un somme de plus.

Ma curiosité culinaire a été successivement récompensée et punie ce matin; comme toujours j'ai choisi sur la carte "pour savoir", les noms que je ne comprenais pas; j'ai débuté par "rolled cat", au lieu d'un chat roulé c'était une panade de haricots qu'un enfant de cinq jours aurait repoussé comme trop fade; on m'a offert de l'assaisonner de lait et de sucre en poudre! J'ai préféré poivrer fortement pour prendre, par décence, quelques cuillerées de ma commande. "Grilled snipe" a été un succès par contre; à cause du temps je m'attendais à de l'anguille, c'était une grive mais servie comme le célèbre poulet du grill room de Folkestone; on fait passer sur l'oiseau vivant deux ou trois camions lourdement chargés, puis on le grille pour en faire du coke, après quoi on le mange; c'était fort bon et je me sens l'estomac en quiétude.

Hier j'ai eu un nouvel intermède à ma solitude morale; Heer Kroeber, que j'avais rencontré à Nikko étant arrivé à l'hotel, nous avons marché ensemble; le matin deux grands temples, les plus grands du Japon, ne valant pas ceux de la veille; l'après-midi nous avons refait du shopping. Je suis très satisfait d'avoir trouvé ici les soieries à des prix raisonnables; j'ai pris des blouses pour mes soeurs, qui me semblent très bien. Il ne me manque plus que deux ou trois souvenirs pour avoir au complet l'assortiment prévu par nous; après quoi, suivant les occasions j'achèterai au hasard et nous ferons à nous deux la répartition. J'ai aussi trouvé quelques jouets: de ravissantes maisons de paysan, des tirelires surprises, etc., j'ai pris un parasol et une lanterne. Il y avait aussi des maisons en fine marqueterie, mais trop chères, même pour le cadeau que tu fais à la petite Madeleine. Je pense que pour cette dernière tu pourrais donner le groupe des cinq petites musiciennes, qui arrive dans le colis envoyé à Me Kastinkjild(?); elles ne m'ont coûté que cinq yens, mais à Tokyo elles en vaudraient déjà 10 et à Bruxelles au moins vingt, c'est donc un très joli cadeau.

Nous avons retrouvé ici un marchand japonais qui a fait des études en Allemagne et qui parle très bien l'allemand; il nous a invités à voir diverses choses avec lui; hier il nous a montré une fabrique de damassés et une autre de bronzes d'art. Je me suis laissé tenter par une toute petite déesse en bronze et par un kakemono destiné à remplacer une partie du vide laissé dans mon bureau par mes cartes murales; tu le trouveras affreux mais dans mon bureau, n'est-ce pas, tu me permets d'être le maître.

Aujourd'hui il faudra bien que je me décide à remplacer l'excursion aux rapides par un ou deux musées; je n'ai plus rien à voir en ville, car les temples sont d'une uniformité remarquable et j'ai vu les plus beaux.

J'aurais beaucoup voulu acheter par mlle Nonnemberg un de ces velours coupés qui se fabriquent ici, mais tous les blancs et noirs manquaient et ce sont les plus beaux; il y en avait de couleurs criardes dont je n'ai pu voulu. Je place dans cette lettre une carte postale représentant l'hotel; il est étrangement bâti, sur un versant de colline, et comporte divers bâtiments superposés et réunis par d'énormes couloirs; le dessin n'est pas assez raide, car de la terrasse supérieure, on voit par-dessus les autres bâtiments. Salle à manger, smoking et drawing room font tous face à la splendide vue sur un cirque de montagnes que j'ai très bien vu le 1^{er} jour entrevu hier après-midi et qui pour le moment est caché derrière un brouillard opaque.

Je vais commencer la série de mes lettres et cartes de Noël, que je dois poster à ma descente de bateau à Daïren. Aurevoir, très chère aimée, je suis heureux d'être dans un nouveau mois, plus que deux avec celui-ci avant de t'embrasser aussi bien que je le fais en pensée en ce moment. J'embrasse affectueusement tous les enfants. - Léon.

The Miyako Hotel, Kyoto le 2 décembre 1912 - n° 24 (reçue le 19 D.)

Chère Ma, Ta lettre du 14 novembre me remplit d'intrigue parce que le complément journalistique fait tout à fait défaut; je n'ai encore lu que les 2 Etoiles du 19 et du 20 octobre et ne suis pas plus loin dans l'histoire. Des nouvelles laconiques des Balkans se trouvent dans les journaux anglo-japonais, mais le reste des événements n'est pas câblé. Ton allusion à un changement de ministre m'apprend le départ du général M.; je ne sais rien de son successeur; quand à l'idée d'avoir six divisions elle n'est pas neuve, mais où prendra-t-on les hommes? Je crois à une fantasmagorie, actuellement nous avons 4 Div. à 17 BONS = 68 BONS; on ferait 6 Div. à 12 BONS = 72 donc une augmentation d'un régiment d'infanterie environ. Pour l'Etat Major cela pourrait faire deux ou quatre officiers supérieurs en plus mais hélas en province, car je ne pense pas qu'il y ait 2 E.M. de division d'armée à Bruxelles.

Je suis toujours sans nouvelles des colis postaux mais puisqu'ils sont fortement assurés, il ne se perdront pas et éventuellement rentreront à Bruxelles s'ils ne m'attrapent pas en route. Après demain je quitte Kyoto mais ma semaine à Pékin permet à la correspondance de me retrouver.

L'histoire W. est délicieuse! On n'est pas plus insolente!. Pour en finir avec la question mission je te dirai que c'est à l'Etat Major de l'armée que je dois remettre mon rapport et sois tranquille, il sera très bon et très complet; j'ai des éléments très nombreux; bien que la lumière ne doive pas encore nous venir de l'Empire du Soleil Levant.

Avec le Département de la Guerre je dois débrouiller la question argent mais elle ne sera pas très compliquée, car si je décompte les cadeaux et souvenirs, je resterai facilement dans les limites imposées, à condition de compter deux mois de séjour et le retour par mer; or j'y ai été autorisé.

Quant aux délais de rentrée ils resteront dans le vague parce que sinon on pourrait vouloir me compter cela comme congé, ce qui serait désagréable; c'est pourquoi je suis parti sans le titre de congé que le Ministre avait dit vouloir me faire remettre; de plus je n'ai demandé aucune prolongation d'un congé que je n'avais pas. Della Faille a écrit aux affaires étrangères que je me rendais à Port Arthur sur l'invitation du dépt. de la guerre japonais; c'est une couverture, s'il m'en faut une, mais je crois qu'il ne fera pas assez froid pour que j'ai à m'en servir; tu sais que je me retrouve toujours souriant.

Tu me dis que je te manque, et parbleu et moi donc, qui suis dans l'absolue solitude morale, et qui dois me raccrocher à des étrangers avec lesquels je baragouine. Hier c'était Mr Kroeber, allemand comme je l'ai dit; le temps n'a pas permis de faire l'excursion des rapides et j'ai vu quelques temples encore! ainsi que le Musée sans grand intérêt.

Aujourd'hui j'ai été à Nara, le parc aux daims et aux cryptomeria. Temples insignifiants mais paraît-il d'un grand intérêt historique; j'ai raccroché un business man américain, qui mangeait tellement ses mots que je ne comprenais que les renvois. Nous avons ensemble, après qu'il avait à mon invitation congédié son courouma, arpenté le parc de Nara, vu le Musée qui contient quelques bonnes statues, parcouru les allées aux multiples lanternes et donné à manger aux daims. C'est très gentil de voir tous ces daims qui s'approchent dès qu'on a des gâteaux, mais qui sont tout à fait indifférents à vous dès que vous êtes dépourvu de friandise; néanmoins cela ne vaut pas un grand voyage! Il y a un nouvel hotel magnifique faisant face aux collines où nous avons mangé à deux dans une salle à manger immense; après quoi, en attendant l'heure du retour, j'ai proposé l'ascension d'une petite colline dont le sommet de gazon pelé me semblait devoir donner un point de vue. Nous la fimes et j'ai regretté ferme d'avoir sur le dos mon gros pardessus, si nécessaire le matin et le soir. Tu ne saurais croire combien il fait chaud et doux au milieu du jour; tandis que ces nuits-ci : a gelé; cela complique les excursions.

La pharmacie est toujours inviolée et je ne saurais dire si je l'ai mise dans la malle qui est ici à la salle d'attente ou dans celle que je retrouverai dans quatre semaines à Shangaï; je surveille beaucoup mon régime

pour ne pas trop grossir car les tentations sont fortes dans ces bons hôtels, avec leurs listes de plats et leurs trois repas sérieux. Cela abonde en fruits et légumes et je profite de ce que je suis encore en pays hygiénique pour manger des fruits crus et de la salade. En Chine il paraît qu'il ne peut en être question; t'ai-je dit que j'ai reçu de Pékin de charmantes lettres de Cartier et de Lambert, qui me promettent une semaine très agréable. A cause du deuil seulement, je pense que nous ne pourrons aller nulle part. L'hotel ici a eu l'ingéniosité d'annoncer les jours où il faut écrire pour l'Europe; ce n'est pas aujourd'hui de sorte qu'en te disant bonsoir je te dis aussi à demain, car je te dirai ce que j'ai fait et surtout si j'ai reçu les fameux colis postaux. Pour les garçons j'ai vu aujourd'hui à Nara un marchand qui taillait des copeaux dans du métal comme dans du bois je lui ai acheté son canif, qui coûtait 30 cents; il doit être archi trempé et par conséquent bien cassant; avec une toute petite hachette le même marchand fendait un sou de cuivre; c'était surprenant. Nara a une spécialité de trempe de l'acier.

Bonsoir, je t'embrasse de tout coeur sur tes chers yeux.

Mardi 3.

J'ajoute vite quelques mots au retour d'une excursion que j'ai entreprise à travers la montagne vers le lac Biwa qui est aussi grand que le lac de Genève; temps exquis mais brumeux, qui m'a fait renoncer à l'altitude et me borner à traverser la chaîne granitique. Impressions de Suisse et d'Ardenne, sur le versant ouest broussailles et teintes d'automne; sur le versant Est vers le lac bois de hauts sapins et descente analogue à celle du chalet Lilchbach à Grindelwald. Déjeuné à une délicieuse petite maison de thé dans un repli de la colline, cachée derrière un temple et surmontant une cascabelle. Ci joint: 1) une feuille d'une sorte d'arbre sacré qui se trouve dans les enceintes de temples; 2) quelques feuilles des érables dont on fait tant de cas; 3) une feuille de l'herbe qui tapisse ici tous les sous-bois et les différencie beaucoup des nôtres.

Je te rembrasse comme si je ne l'avais pas fait hier. - Ton Lé.

The Oriental Hotel, Kobe, le 4 décembre 1912- n° 25 (reçue le 3 janv.)

Chère Ma, Voici ma dernière étape au Japon proprement dit car le Kwantou avec Port Arthur n'est qu'une colonie; demain je glisserai sur les flots de la mer intérieure, où l'on n'a pas le mal de mer et où je me donnerai le pied marin. Comme le temps est beau je ne désespère pas d'ailleurs de la traversée maritime qui ne dure que 3 jours.

Je me suis tout à fait bien amusé aujourd'hui; j'avais remarqué à Kyoto une famille anglo-américaine, père court et replet et tout à fait rosbif saignant, mère grande, élégante, très soignée, deux filles, Daisy et Mapp, naturellement, assez fantasques. J'avais vu faire des frais pour deux jeunes gens parlant espagnol et entendu parler espagnol avec eux. Sherlock Holmes travaillait en vain et le livre d'inscription des voyageurs ne m'avait rien révélé. Ce matin, dans le train, je vois monter à Osaka la famille en question; une des jeunes filles avait arboré une pelisse bleu-ciel, tout à fait en harmonie avec le complet fraise écrasée dont elle était revêtue; plus de doute c'étaient des Anglo-Argentins. Machinalement, reconnaissant des visages rencontrés durant trois jours au moins trois fois chaque jour, je donne un coup de chapeau; la dame distinguée dit d'abord qu'elle fait beau, vérité tout à fait élémentaire, échange des impressions, me dit qu'elle habite Buenos Aires (je le savais) regrette tant la mort de Ter Linden, qu'elle trouvait un si joli garçon, je la rassure en lui disant que beau Ter Linden vit toujours (c'est celui que nous avons vu un soir chez Béthune) et que c'est le cousin qui est mort. Cette famille ne va malheureusement pas à Port-Arthur mais à Manille; elle m'a donné sa carte, pour le cas où j'irais à Buenos Aires.

L'hotel ici me paraît excellent et j'ai à y passer vingt quatre heures car mon bateau demain ne part qu'à 4 h de l'après-midi. Je le regrette car j'espérais faire de jour la plus jolie partie de la mer intérieure; la nuit tombera presque aussitôt après la levée de l'ancre.

./...

Après déjeuner j'ai passé à la Banque me renflouer jusque Pékin de l'argent nécessaire pour les hôtels et les séjours, puis j'ai été prendre mon ticket à la Osaka C°; après quoi je me suis dirigé vers les collines qui enserment la ville; près du pied de celles-ci je rencontre mes Anglais qui venaient voir une séance de jiu-jitsu qu'on enseigne ici à la police; j'ai fait comme eux et ai eu l'agrément d'une heure supplémentaire de conversation. Après quoi ils allaient au théâtre avant de s'embarquer à 10 heures ce soir; moi j'ai été promener jusqu'à ce que le soir tombe, puis j'ai cherché à résoudre le toujours compliqué problème des malles et valises. Je cherche à ne pas devoir trimer partout ma grande malle et à la laisser en dépôt, mais pour cela mes valises doivent être admirablement combinées, et aujourd'hui j'y ai renouvelé le linge propre et placé de quoi travailler pendant la traversée. Vu la saison, il est probable que le bateau ne contiendra que de la Société japonaise, s'il y a en 1ère quelqu'un d'autre que moi. En remuant les objets j'ai trouvé avec émotion la prière pour le voyageur que tu as mise dans mon livre de prières; merci, mon cher coeur; je ne m'étais jusque maintenant servi que de mon gros formulaire, ce qui t'expliquera que je ne t'ai pas remerciée plus tôt. Est-ce à Saint Christophe où à cette prière qui prévoit si bien tout, que je dois de réussir au-delà de mes espérances; en tous cas je ne néglige pas mes remerciements, sois-en bien certaine.

Kobe est une très grande ville et la partie où je suis comprend les quais avec un fourmillement de bateaux, une rue à maisons de gros et banque, une rue à magasins parallèle et un chemin de fer parallèle aussi; après quoi le terrain monte vers les collines où s'étendent de nombreux temples. Dans la rue des magasins j'aurais beaucoup voulu trouver pour Mlle Nonnemberg un de ces beaux velours coupés; je n'ai vu que des horreurs, d'énormes machines pour 2 yens! de même des tableaux sur soie brodée mais grossièrement faits. Les beaux coutent des prix fous, plus cher que de la bonne peinture à l'huile; les mauvais coutent peu mais ne valent pas la peine d'être achetés.

Je suis sans nouvelles des colis postaux Magl. ; ils seraient venus à point comme travail, car les livres qui me restent à digérer ne me retiennent qu'à Shanghai; je suis sans inquiétude parce que l'assurance les empêchera de s'égarer ou me servira à les faire copier pour le prêteur. J'ai eu hier une fausse joie à leur sujet parce que l'on m'a annoncé qu'un colis était à ma chambre; ce n'était qu'une immense photo du déjeuner au ministère de la guerre. J'ai dû en couper le cadre pour l'insérer dans ma valise; elle ira rejoindre ses similaires dans le portefeuille coq.

Je ne cesse de penser au triste changement dans la situation de Marie; cette vie somptueuse par intermittences lui convenait si bien; cette triste nouvelle m'a fait beaucoup de peine pour elle et pour les miens qui étaient si attachés à la Comtesse de Flandre; j'ai naturellement continué mon deuil mais je le prendrai complet à Pékin où je loge chez le Ministre.

J'ai appris que le pèlerinage de Pékin à Tangtan exige trois jours, parce que les trains ne voyagent que le jour: de Pékin à Tientsin (cinq heures), de Tientsin à Tsniangfu (dix heures), de Tsniangfu à Tsingtang (dix heures) cela me promet quelque peu d'ennui car la plaine chinoise est archi monotone, dit-on.

Toutes mes cartes pour Noël sont écrites; il ne me reste que les lettres pour toi et Maman; je les écrirai en bateau et les posterai à mon arrivée le 9 à Da ; d'ici là aurevoir ma très aimée, je pense avec satisfaction à l'idée que je me rapproche de toi de plus de deux jours de trajet le 12 je serai presque près à Moukden; je t'embrasse comme si c'était de tout près. - Ton Lé qui t'adore.

Je t'expliquerai sous peu pourquoi je ne cache aucune lettre.

Ujima, le 6 décembre 1912 - n° 26

Chère Ma, Je croyais ne plus t'écrire avant Port Arthur mais on me donne des loisirs qui me font changer d'avis. Hier matin après avoir déjeuné, j'étais allé faire un tour en ville en vue de trouver des velours rasés; je passe une heure chez un marchand pour y prendre un velours de soie (3 corbeaux sur des branches) et deux velours de coton (un temple, une marine); lorsque j'arrive à l'hôtel on me dit qu'on m'attend avec impatience, que mes bagages sont sur le steam launch; sur quoi je me suis dit que peut-être l'heure de départ du bateau avait changé et je me suis bêtement laissé faire. Le résultat a été que je me suis trouvé en rade de Kobe à 10 h alors que le bateau partait à 4 h. Forte ... (?) qui m'a fait achever le seul livre français qui me reste "La Chine nouvelle" où l'auteur, 1910 prédit que la révolution républicaine n'a aucune chance de succès et qu'elle ne se fera pas de longtemps. Espérons pour l'auteur qu'il est mort, sinon il doit être devenu chauve en s'arrachant tous les cheveux.

Le bateau, le Taiwan Maru, de l'Osaka Shosen Kaisha est bon, de dimensions modestes, les cabines sont assez confortables et je suis seul dans la mienne. La nourriture est très convenable; nous sommes trois à la table européenne: le commissaire du bord qui sait quelques mots d'anglais, un passager japonais et moi.

Hier, magnifique coucher de soleil et nuit splendide tout étoilée; départ intéressant vers un détroit de la mer intérieure. Ce matin arrivée splendide au fond d'une baie toute parsemée d'îles; le bateau stoppe à huit heures jusque quatre heures; je n'ai guère envie d'aller à terre parce que je trouve très bien ici et que je vais pouvoir entamer d'ennuyeuses copies pour mon rapport. Ensuite que faire dans un port de commerce, où il sent le poisson.

Je pense à la Saint Nicolas aujourd'hui; elle va se réaliser tantôt chez Maman et j'espère que tu m'auras écrit ce que tu avais choisi pour les enfants.

Huit heures du soir.

Dieu soit loué! Il est monté sur le bateau un groupe d'officiers qui se rendent en Mandchourie et qui le rendent un peu plus vivant; il y en a un qui sait quelques mots d'allemand; je vais essayer de m'en servir pour combler quelques lacunes de noms propres, dont je me suis aperçu en travaillant aujourd'hui. J'ai eu une journée de travail bien tranquille, qui m'a fait beaucoup avancer et ordonner. Mon historique des manoeuvres sera terminé avant Shangaï et il me restera sur le Kamo-Marû à philosopher sur ce que j'ai vu; j'y rêve un peu de temps à autre tout en fumant sur le pont.

J'ai eu une fin de journée prestigieuse; d'abord un défilé de montagnes impressionnant en quittant Ujima; on passe devant le célèbre paysage de Miyajima, l'île dont un temple a un tori dans l'eau (je ne l'ai pas vu parce que ce n'était pas le côté bien éclairé encore par le soleil). Puis un coucher de soleil, qui aurait pu faire venir les larmes aux yeux, tant il était beau; je n'en avais vu de pareil qu'au Kinémacolor représentant le coucher du soleil en Egypte. Pendant plus d'une heure j'ai eu des changements de teintes ravissants, mais mes exclamations de surprise et de ravissement ont dû rester intérieures.

Ma marche momentanée vers le Sud me vaut un regain de chaleur; il fait tout à fait doux et j'ai passé après le dîner une heure sur le pont dans l'obscurité, sans penser à mettre mon pardessus; je vais pouvoir me coucher le hublot ouvert. Si toutes les mers pouvaient être intérieures, un voyage par eau serait idéal, car on glisse tranquillement sans secousses au lieu d'être cahoté dans un train. Vénus était si brillante qu'elle donnait une traînée lumineuse sur l'eau! Demain nous arrivons à 7 h à Moji et y faisons escale jusque une heure; j'irai à terre jeter cette lettre, qui t'apporte mes derniers baisers japonais.

Je ne puis croire qu'en deux jours je vais passer de cette délicieuse température aux régimes d'un hiver violent. Je ne m'en effraye guère, étant extrêmement bien armé.

./...

Je viens de manger des quartiers d'un fruit de l'île Formose qui a l'air d'un petit potiron et qui contient des quartiers comme d'orange, à peau très parcheminée; on prend tout au plus deux ou trois de ces quartiers, et la chair est bien de la pulpe d'orange, mais avec une certaine amertume.

Je crains bien de ne plus avoir de nouvelles de toi avant Pékin, où je serai le 14 après-midi. C'est long, mais il n'y a rien à y faire; j'aime mieux brûler un peu les étapes plutôt que d'attendre des lettres. Quant aux journaux, je reste toujours sans rien recevoir, que les 2 premiers; tu penses si je suis devenu ignorant des choses de Belgique.

J'ai fait hier quelques croquis de Papa et Maman; la ressemblance de Papa se prend très facilement mais l'oeil de Maman est bien difficile; puis malheureusement les photos de Paul sont prises par dessous; j'aurai bien de la peine à faire autre chose que des exercices avant de travailler d'après nature. Je te caresse et t'embrasse, mon aimée, je te regarde avec mes yeux souriants et je pense à toi tant que je peux; je t'assure que tu n'es pas absente pour moi, tant je te porte dans mon coeur. - Ton Lé.
Quelle paresseuse Bébelle, dont je n'ai pas reçu une ligne.

Yamato Hotel, Dairen le 9 décembre 1912 - n° 27

Chère Ma, Vite je t'embrasse pour la Noël et de tout mon coeur je suis avec toi pour cette fête que j'aime tant.

Woeueuk! j'ai eu une mauvaise traversée de la mer Jaune; j'ai été très stoïque et en me privant de manger hier je me suis borné à un malaise indéfinissable, mais sans perte de la volonté et sans affres morales; aujourd'hui à midi me sentant plus guilleret j'ai pris un homard, comme nourriture légère et le gaillard a suivi la voie désirable.

J'ai débarqué à 6 h; diné, écrit à Maman et dans quelques minutes je prends le train pour Port Arthur. Il fait un froid de canard et Dairen me semble une de ces villes désertes, comme les improvisations administratives elle a été créée par les Russes et cela marque dans le style; les Japonais doivent se sentir dépaysés dans ces grands bâtiments de pierre.

Je ne t'écris pas plus, d'ailleurs rien à dire de la traversée qui avait certes quelques belles parties mais gâtées par le tangage. J'espère être plus intéressant à Moukden, où j'arriverai sans doute le 11 au soir.

Je te comble de baisers amoureux. - Ton Lé.

Moukden, le 12 décembre - n° 28.

Chère Ma, Je viens de profiter de mon temps disponible à Moukden pour écrire des lettres d'étrennes à Papa, à ton père et à oncle Charles; ta Maman m'excusera de ne pas lui écrire directement cette fois, mais ma liste est si longue bien que j'en ai déjà expédié un bon tiers pour la Noël; de plus le mal de mer m'a joué le tour de m'enlever deux jours sur lesquels je comptais beaucoup. Je sais bien qu'il est un peu trop tôt pour expédier mes voeux, mais je me dis qu'à Pékin j'aurai peut-être peu de liberté, tu dis qu'ici je n'ai plus rien à faire qu'à griffonner des cartes postales jusque demain à quatre heures.

Ma lettre lundi a été un peu courte parce que je devais encore prendre le train pour Port Arthur où je suis arrivé à 10 h du soir; j'y ai été accueilli à bras ouverts par le capitaine Yamagata, adjudant du gouverneur auquel j'avais annoncé mon arrivée. Il ne faisait pas trop froid (-2) mais par contre à l'hôtel il faisait trop chaud; les Yamato hotels du Transmanchourien sont de construction russe et chaque chambre contient un poêle presque plus grand qu'elle; on m'avait préparé un feu d'enfer et il m'a fait cuire jusqu'au matin.

Pour pilote j'ai eu un jeune candidat officier, qui sera nommé sous-lieutenant dans quinze jours et qui parlait un français très suffisant. Il est venu me prendre à 9 heures du matin et j'ai visité 2 forts en ruines; l'un pris par les Japonais, l'autre abandonné par les Russes, qui le firent sauter en s'en allant; j'ai aussi visité le mémorial, affreux monument auquel on a donné la forme d'une cartouche; j'ai retrouvé en plus petit son pendant à Moukden. Le musée des trophées était plus intéressant parce qu'il contenait de bons échantillons de l'ingéniosité que les Russes mirent à se défendre.

L'après-midi j'ai utilisé mon guide pour terminer la mise au point de ma carte compte-rendu des manoeuvres; il me manquait quelques noms, ce qui m'ennuyait; maintenant je les ai tous et cette partie n'a plus qu'à passer à la mise au net. Le soir le chef d'E.M. du gouverneur m'avait prié de dîner intimement au cercle des officiers; j'ai accepté malgré le deuil et ai revêtu ma tenue; le général manquait pour cause de rage de dents, mais l'E.M. se composait d'une huitaine de Japonais formant des groupes anglais, allemand, russe et chinois; j'ai parlé avec les deux premiers et le dîner a été gai; je rapporte le menu couvert des signatures de ces messieurs, auxquels j'aurai à envoyer des cartes postales de Belgique. Ce menu fera rire les enfants parce qu'il est une tentative de français amusante : Soupe à la huitre, etc. La soupe était une crème où flottaient des sortes de moules ou peut-être de petites coquilles Saint Jacques, des pectens, car le mollusque avait assez de consistance et des petits gateaux; tout le dîner était très compliqué, genre russe ou tante Mina. (J'ai dû manger un mauvais pecten car le soir même une sérieuse colique me faisait disparaître toute trace de repas).

Mercredi matin j'ai visité la colline de 203 m où furent massacrés des dizaines de milliers d'hommes; mon guide me dit en riant que son père et son oncle y étaient morts; cela donne un peu froid, quand on constate cette dissimulation absolue des sentiments réels, afin de ne pas attrister son partenaire.

A midi je reprenais le train car ainsi j'avais un express pour Moukden, au lieu d'y consacrer tout un long jour sans dining-car, et de plus je changerai une fois de moins d'hotel en brulant Dairen. Train international russo-anglais retour de Shanghai, qui est arrivé en retard à Mukden: Ici plus qu'une seule chambre pour laquelle nous étions deux; nous la partageames en frères ennemis, qui ignorent chacun l'existence de l'autre.

Un froid très vif (-15° la nuit) m'a permis d'apprécier l'excellence de mes moyens de défense; j'ai enfin utilisé mon bonnet de laine, et même dans la campagne aujourd'hui j'ai joué aviateur en baissant le col. J'avais mis mes snow boots et mon plus gros gilet de flanelle.

Le matin je me suis adressé au consul du Japon (faute de consul belge) pour avoir des permis de visite au tombeau des Tsaoling et au Palais impérial; j'ai trouvé un homme charmant, ayant passé dix ans à la légation de St Pétersbourg, deux ans à Paris et parlant le français à merveille: j'ai causé une bonne demi heure avec lui et il m'a promis mes permis pour midi. Je me remets en voiture et, fouette cocher, me voilà parti à travers la campagne; je me demandais où l'on me conduisait pour m'assassiner, quand la voiture entre dans une sorte de parc et finalement je me trouvais conduit au tombeau sans permission. Dans un langage tenant de l'esperanto, car il était compréhensible pour tous, un fonctionnaire m'a fait le signe de déployer un papier, puis a hoché la tête et après avoir tracé un rond, s'est mis à compter. J'ai donc donné un yen plutôt que de retourner demain et de repayer une voiture; aussitôt la consigne sévère s'est trouvée rompue. Ce tombeau, qui est du 17e siècle m'a rappelé les temples de Nikko; la tombe même est une colline sous laquelle repose le mort Taitsong Wen Wangti, et la simplicité de ce tertre contraste avec la munificence des cours successives qui y accèdent; c'est très impressionnant.

L'après-midi palais impérial, où il y a quelques objets du Trésor plus curieux que beaux et promenade en voiture dans la ville mandcho. Des masses de marchands de fourrures; rien de très intéressant, mais un fourmillement de vie intense et de vie en plein air; or, au soleil il y avait 10° sous zéro; tous ces gens étaient d'ailleurs capitonnés à fond sous leur veste de soie noire et leur jupe bleue, et j'ai vu chez tous les "décrochez-moi ça" des robes complètes en peau de bête que l'on met par dessous.

Je suis persuadé qu'en promenant à Péking je serai renseigné sur un tas de choses que je n'ai vues qu'en passant aujourd'hui. Je suis rentré à 3 h 1/2 et maintenant j'attends l'express de demain 4 h (sauf retard) qui doit me conduire à la capitale où j'espère de tes nouvelles et aussi un peu de connaissance de ce qui se passe en Belgique. Cela me semble si bizarre d'écrire comme cela à jet continu presque sans contre-partie et je me parais si égoïste en remplissant des pages des incidents quotidiens qui me concernent sans rien répondre à toi.

Rurvu que les jours du Nouvel an ne te paraissent pas trop vides, cher amour mien; j'ai peur que tu ne perdes courage, mais je me dis que quand tu recevras cette lettre tu n'auras plus à décompter que cinq semaines, d'autre part je t'écrirai de Shanghai le 26 décembre; la lettre prend 18 jours environ et tu auras donc encore de mes nouvelles vers le 15 janvier; après, je crois qu'il faut t'attendre au silence, car je n'arrive à Hong Kong que le 30 décembre et de là les lettres mettent beaucoup de temps. Ne néglige pas de me fixer à Port Saïd ou Suez sur les projets de notre voyage et sur la date du retour à Bruxelles, afin que je puisse composer mon bagage. Je me suis trompé l'autre jour en fixant mon retour au dimanche 4 février; c'est le mardi 4 février n'est-ce pas? Je pense qu'il doit y avoir une agence à Marseille qui te fixera sur l'heure d'arrivée du bateau; il suffira que tu y arrives le 3 au soir et que tu avertisses cette agence pour ne pas t'impatienter sur le quai; surtout si le temps était mauvais.

J'espère acheter encore de belles choses à Péking; le voyage est tout à fait inférieur aux prévisions, parce que si les prix sont élevés, il n'y a par contre pour ainsi dire aucun extra, le prix de la boisson est insignifiant, tandis qu'en Europe il égale facilement celui de la nourriture.

Comme je m'éloigne de vingt quatre heures demain il faut compter le double et ne pas compter sur une nouvelle lettre avant quatre jours; c'est un peu pour cela que je t'ai écrit plus longuement, mon cher bijou en te dédommageant à l'avance. Dis à Bébèlle que les moumousses cochons ici sont tout noirs, avec de longs poils: ils sont peu gracieux et trouvent à se nourrir à même la rue. Mes tendres baisers aux chers enfants et quelques uns, où tu veux bien les mettre de ton adorateur.
Léon.

(Légation de Belgique en Chine)

Péking, dimanche 15 décembre - n° 29 (reçue le 2 J.)

Chère Ma, J'ai heureusement trouvé de bonnes nouvelles de toi en arrivant ici; il y avait près de dix jours que j'étais sans rien, car entre Kyoto et Péking mon passage était trop rapide pour que la correspondance ne fut pas aléatoire. Je me suis aussi jeté avec avidité sur les journaux belges; Mr de Cartier s'abonnant par la Russie reçoit l'Indépatraque et j'ai pu savoir ce qui se passait en Belgique jusqu'au 29 novembre; cela fait un mois de différence dans mon ignorance.

Je suis ici comme coq en pâte et reçu avec une cordialité charmante mais il faut d'abord que je te dise l'emploi de mon temps depuis jeudi soir (n°28). Le vendredi n'ayant plus rien à faire à Mukden j'ai acheté 48 cartes postales et écrit la série du nouvel an; après quoi ayant découvert de l'encre rouge, j'ai mis au net la carte des manoeuvres que j'avais précieusement mise de côté pour mon rapport final. Pendant que j'étais à ce travail de copiste, on vient me dire que l'Express international aura neuf heures de retard; j'avais de l'écriture en suffisance et une installation assez commode pour être tout à fait indifférent à cette nouvelle. Une heure après nouvelle communication, le télégraphiste s'était trompé et le retard était de deux heures. Je suis donc parti à la tombée du jour; dans le train j'avise un grand blond maigre et me dis que ce ne peut être qu'un belge. C'était Mr Slagmuylders, directeur de la Banque Sino-belge qui a déjà douze ans de séjour en Chine; il a pu me donner quelques nouvelles verbales assez vagues, mais j'ai eu le plaisir de causer avec ce grand voyageur, car chaque fois qu'il rentre en Europe il prend un itinéraire différent.

./...

Je suis arrivé à Pékin à 3 heures, suivi de quelques minutes par le télégramme que j'avais expédié à Tientsin pour préciser la durée de mon retard. Le Ministre de Cartier, le conseiller Evers et le commandant de la garde Lambert m'attendaient à la gare. J'ai déballé avec le valet de chambre dans la chambre de Monseigneur, ainsi nommée parce que c'est celle qu'on donne aux évêques de passage: grande et confortable, avec excellent cabinet de toilette. Tout de suite j'ai donné à laver le linge accumulé depuis Tokyo; et pris mes arrangements pour faire faire les costumes légers nécessaires à la traversée. Puis j'ai été faire visite et prendre le thé chez Mlle Evers, toujours très gentille mais devenue très frippée. On organise pour moi une série de petits déjeuners et diners tout intimes à cause du deuil. Hier dîner ici avec la Légation, le Ministre des Pays-Bas et sa femme, le général Aoki, attaché militaire du Japon. Aujourd'hui déjeuner avec les vice-consuls; dîner avec le Ministre des Aff.étrang. dont la femme est belge. Demain déjeuner aux Pays-Bas; dîner chez Evers; dîner chez Lambert; dîner Japonais chez Aoki, etc.etc.

Il est convenu que j'irai me promener voir Pékin et faire du shopping dans les intervalles; la saison ne se prête pas à une excursion au dehors. Il ne fait pas froid du tout pour le moment, mais on déclare cela anormal.

Della Faille m'écrit que le cours est arrivé à Tokyo et réexpédié ici; je l'aurai donc pour lire pendant mon pèlerinage en chemin de fer de la semaine prochaine. Ce sera, je crois, un très ennuyeux voyage car la plaine nord chinoise, dont j'ai eu un échantillon hier est encore pire comme monotonie que la steppe de Sibérie. Je n'ai encore rien vu de Pékin car la Légation est à 5 minutes de la gare; je ne puis donc te donner d'impressions, mais je sais que j'y serai très bien et Mlle Evers dit que les rues sont très amusantes; je pense qu'elle m'aidera pour les fourrures. Son frère est un garçon très intéressant.

Lambert aussi m'a charmé; il a beaucoup lu et est mieux que la moyenne des cavaliers au point de vue intellectuel. Je vais aller à la messe de 10 heures où je retrouverai sans doute une partie du corps diplomatique.

Aurevoir, bien aimée chérie; aujourd'hui il n'y a plus cinquante jours avant de nous retrouver; c'est magnifique. Je suis très curieux de savoir combien de temps durera Collon; cela me fait de la peine que ce brave Dossin soit dégomme, mais il lui manquait la souplesse nécessaire au poste qu'il occupait. J'ai reçu une carte du club d'E.M. qui ne me renseigne pas sur ce qu'on a pu en faire; en tous cas j'ai commis un impair en lui envoyant une carte, pour son généralat du 26 déc. prochain, où je l'intitule toujours directeur du cabinet. Je t'embrasse follement en pensant que c'est peut-être le 1er janvier que tu auras ma lettre. Aurevoir, toute chérie, joyeux 1913!. - Léon.

La lettre de M.W. est d'une poseuse, prétentieuse et détraquée. Que d'efforts pour faire du style! Merci pour les gentils mots de Marthe et de Bébelle (enfin!).

Pékin, le 17 décembre - n° 30 (reçue le 2 J.)

Chère Ma, Je suis plongé dans un courant mondain intime charmant: petits déjeuners, petits diners et promenades flaneries sans courses malheureusement depuis deux jours j'avais désagréablement mal à la gorge, hier même je n'ai pas fumé (tu vois comme je me soigne); on me disait que c'était la sécheresse de l'air; mais ce matin en me réveillant j'ai pu tousser; le mal de gorge a disparu et je n'ai qu'un rhume. Comme le temps est merveilleux, il sera guéri rapidement.

J'ai dimanche été chez un marchand de robes brodées de soie; j'en ai pris trois, deux bleues et une blancrosée, et j'ai trouvé la grand tenture qui dissimulera notre affreuse fausse porte; c'est une pièce bleue foncé, drap nuptial dit des deux cents enfants, car on y représente des enfants dans toutes les attitudes et on les souhaite aux jeunes mariés.

Je vais encore beaucoup acheter car le bon marché est extrême et tu auras une réserve sérieuse de broderies pour coussins, de cadeaux pour amies de Marthe se mariant, etc.etc.

Hier après-midi j'ai été voir l'ancien observatoire des Jésuites sur la grande muraille; le matin j'avais passé officiellement l'inspection de notre garde de trente hommes; cela a fait plaisir à ceux-ci et au commandant Lambert. Le soir j'ai dîné chez les Conty; voici un petit jeu de société pour les enfants que j'y ai joué; cela s'appelle le télégramme. On donne un mot 'paillasson' par exemple et un sujet: c'était commander un chapeau à sa modiste. Voici ma rédaction: Pour Avoir Immédiatement La Liberté Aller Soirée Soignez Objet Nutête; la fin est horriblement faible, j'en conviens. C'était un peu moins intéressant que la conversation des officiers de marine français. Une historiette de l'un d'eux. Le colonel passe l'inspection, interroge un soldat: "Vous avez un camarade de combat; il tombe mort à côté de vous, que faites-vous?" L'homme ne répond pas et le lieutenant fait des efforts désespérés en se tapant à la ceinture pour expliquer qu'il faut lui prendre ses cartouches. Finalement sort la réponse "Je lui prends son porte monnaie". Hilarité du lieutenant et fureur du colonel.

Aurevoir, chère aimée, encore joyeux nouvel an et merci de tes lettres qui me remettent chez moi quelques minutes; je t'embrasse de tout mon coeur. J'ai peu de temps pour écrire; aussi les enfants sages sont-ils priés d'attendre que je sois sur le bateau. - Ton Lé.

Péking, le 19 décembre - n° 31 (reçue le 8 janvier)

Chère Ma, C'est moi qui pourrais me plaindre aujourd'hui, depuis mon arrivée ici je suis sans nouvelles alors que j'espérais la lettre tous les 2 jours pendant quelques temps. Il est évident que mes lettres sont arrivées trop tard et que j'en pâtis; je trouverai toute la correspondance à Shangaï.

Tout va bien ici: 1) j'ai le précieux cours; 2) mon mal de gorge est descendu et je tousse très raisonnablement; j'ai ouvert la pharmacie et mis du thermogène; je crois que je devrai aussi renoncer à aller au Palais d'Été demain; c'est une excursion à cheval et précisément il ne

Un nouvel express établi depuis décembre m'a permis de modifier un peu mon itinéraire; je vais à Shangaï par voie de terre et ne passe pas par Tsingtan (tant pis pour les timbres). Samedi je pars à 8h 30 pour Tientsin, où je change de train, alors une nouvelle ligne non marquée sur les cartes me conduit par Tsi Nan Fu à Pukow, qui est sur le fleuve Bleu en face de Nankin, où j'arrive dimanche à 3h de l'après-midi.

Alors je choisirai entre la descente du fleuve en paquebot et le train Nankin-Shangaï. Cette combinaison me permet de passer la Noël à Shangaï, de visiter cette ville et d'être certain de ne pas manquer mon bateau.

En dehors du grouillement de vie, il n'y a rien de très intéressant à voir à Péking; des quartiers entiers sont détruits par la révolution de février dernier. J'ai été avant-hier au théâtre; c'était assez curieux et cela fera l'objet d'un de mes récits.

J'ai continué à beaucoup acheter, constituant de vraies réserves de cadeaux et j'espère n'être pas désapprouvé dans mon choix. En fourrures je n'ai rien fait, car la fourrure se vend ici en grandes pièces et le renard noir demandé par Marie ne se vend pas. On m'a montré de belles choses, mais les prix sont forts et c'est ennuyeux pour les fourrures bon marché d'avoir 2 mètres carrés de fantaisie. J'ai pris trois pièces au mètre de soie de Chine (blanche, prune et grise); on m'avait dit qu'il y avait grand bénéfice; Mlle Everts, trop tard, m'a dit le contraire, c'est le prix était celui d'Europe (à peu près 20 francs pour 13 à 14 mètres, longueur du coupon).

Hier j'ai été présenté au président Yunan Chi Kai; c'est un aimable vieillard, auquel je n'avais rien à dire et lui non plus; aujourd'hui c'est le tour du Ministre de la Guerre. Ce sont des corvées, qui font plaisir et qui sont inutiles parce que comme aucun pays n'a reconnu la

République chinoise, les visites officielles sont rares et font grand plaisir aux personnages au pouvoir. Notre Ministre se fait donc à mes dépens une petite popularité auprès des pouvoirs publics chinois, et je suis heureux de payer ainsi l'hospitalité qu'il m'offre si cordialement. Vraiment c'est comme s'il avait toujours été un ami et le lieutenant Lambert aussi est un camarade que j'apprécie beaucoup.

Hier avec Mlle Evers j'ai été à une foire aux bibelots; j'y ai découvert un ravier à hors d'oeuvres à 12 compartiments, très joli, que je suis persuadé que tu t'approprieras; on demandait 10 dollars et j'en ai donné 3,5. Ceci à titre d'échantillon pour te montrer comme il faut se débattre et se faire accompagner par quelqu'un qui sait la valeur des choses. J'ai aussi acheté une grande pipe à eau que nous pourrions donner au Directeur du Collège. Je vais faire un tour d'antiquaires avec Mlle Evers et compte trouver des diadèmes en gaï, des boîtes à gants et peut-être de jolies cassettes pour les garçons.

Je t'embrasse amoureusement mon aimée et souhaite avoir bientôt de bonnes nouvelles de toi. - Ton Lé.

The Bridge House Hotel, Nanking, lundi 23 décembre 1912 - n° 32.

Chère Ma, Je ne t'ai plus écrit depuis jeudi et comme je m'éloigne cela fera un sérieux intervalle avec mon n°31, mais ma dernière journée a été très prise et si j'osais le dire, ce n'est rien en comparaison de moi qui dois rater toutes tes correspondances, car la dernière lettre reçue de toi est du 27 novembre et je l'ai trouvée à Peking, retour de Tokyo. Enfin! j'ai confiance dans mon étoile et ne me mets pas au désespoir faute de nouvelles.

Les beaux projets d'excursion au Palais d'Été et de pique-nique ont été détruits par une abondante chute de neige qui s'est produite jeudi et qui a rendu laborieuse la visite au Ministre de la Guerre. Figure-toi que là l'interprète a été mon ancien élève Tcheng, qui a été ravi de me revoir et est venu me plaquer d'une longue visite le lendemain. Le Ministre est un abruti dont il n'y a rien à tirer. Le thé chez M^{me} Lou, ministresse des Aff. Etr. a été un poème; c'est une bonne belge sans distinction, devenue énorme et qui dans différents postes a vu ce que c'était que le luxe; elle est arrivée dans un peignoir d'intérieur blanc archi-luxueux, mais qui était une vraie robe de chaise longue. Le Ministre et moi lui avons fait la cour puis sont arrivés les Evers et les Sforza (Me est une Dudzelle); toute la colonie belge était donc réunie.

Le soir dîner chez Evers avec les Hollandais et petit bridge le soir; mon premier depuis le Transsibérien; il m'a fait gagner dix dollars au Ministre; je me suis empressé vendredi d'acheter une robe de plus. Jeudi j'avais négocié un achat de deux belles pièces et d'une peau de chèvre du Thibet; mon offre n'ayant pas eu de succès le marchand était parti en me disant "A demain" et j'avais, suivant le style des négociations ici, répondu: "Il est inutile de revenir, je n'offrirai pas plus". Bien entendu personne n'est dupe; le lendemain le marchand déballe de nouveaux objets rapporte aussi les anciens et on lui fait une offre en ajoutant un objet au lot, mais sur lequel on fait le rabais proportionnel. Cela m'a réussi et je suis en possession de deux belles peaux: l'une de chèvre du Thibet à débiter pour sortie de bal, fourrures d'enfants etc, l'autre genre opossum, qui fera je pense une pelisse pour Marthe qui a toujours froid. Quant aux beaux objets c'est une jupe bleu ciel délicieusement brodée genre Gobelins et une robe de princesse vieux rose brodée de bleu d'acier sur laquelle voltigent des chauve-souris en masse autour du signe du bonheur. Celle-là est pour toi car tu es mon bonheur.

Vendredi matin j'ai fait du footing avec Lambert dans la partie autorisée du Palais Impérial; il faisait excellent et j'étais heureux de m'aérer un peu; l'après midi j'ai vainement tenté dans un bazar de trouver de jolis fermoirs pour compléter les robes. J'en ai pris un ou deux passables et pour te donner une idée de la prudence qu'il faut apporter dans les négociations j'ai acheté 50 cents un fermoir pour lequel on demandait 7 dollars.

Le diner chez le général Aoki a été intéressant; il était purement japonais et comme invités il y avait 3 belges, 3 russes, 1 français et 2 japonais. Aussitôt après que nous avons pris place à table ont apparu 3 geishas de 15, 17 et 19 ans qui nous versaient le saké et nous engageaient à boire; ce sont de vrais enfants, rieuses et elles jouaient très gentiment je montrerai leur jeu à Bébelle et Didi. A mon gout le diner était très mauvais; je me suis sustenté d'un peu de poisson cru, de raifort, de riz et de melon; mais comme le diner était en mon honneur j'ai du faire semblant de toucher au reste, et aussi répondre aux toasts de saké et de vin blanc, ce qui a fini par m'empêcher de dormir bien la nuit. Le soir danse des geishas accompagnées sur le chamysen par la mère d'Adam.

Le départ samedi matin a été lugubre; il y avait brume et verglas; chose qui n'arrive pas une fois par an à Péking; à la gare Lambert m'a présenté à un anglais, ancien officier, qui fait la traversée avec moi et qui est disposé à excursionner aux escales. Le général Aoki et Evers étaient venus à la gare; ce dont j'ai été très flatté et j'ai menti en remerciant de l'exquis diner fait la veille. En me quittant le Ministre m'a dit qu'il allait chercher à me faire donner une Commanderie et comme je lui disais que je ne croyais pas avoir fait quelque chose pour cela, il a eu cette délicieuse réponse: "Je fais décorer tant de cocos que je ne connais pas".

Le train express de Tientsin Pukow est relativement très bon; mais après le passage du fleuve Bleu, on a la farce que la ligne Shangaï Nankin n'a qu'une voiture de première; comme j'avais veillé à mes bagages, je n'ai pas passé le fleuve dans la première fournée et j'ai trouvé le train comble. Alors je me suis rabattu sur l'hotel et ne vais que cet après-midi à Shangaï j'aime mieux cela qu'un inconfortable voyage.

J'ai acheté une aigrette de mandarin; comme il n'y a plus de cérémonies de cour, elles sont toutes à vendre.

Ci-joint un papier pour Marie ou pour sa patronne de magasin; je pense pouvoir leur arranger beaucoup mieux pour l'an prochain et je rapporte à ce sujet des échantillons, mais il faut s'y prendre à temps si l'on désire ne pas avoir de grands frais. Aurevoir, chère aimée, je vais célébrer la Noël à Shangaï et vais chercher à aller à la messe de Minuit. Je t'embrasse amoureusement. - Ton Lé.

Astor House Hotel, Shangaï, le 24 décembre 1912 - n° 33

Chère aimée, La veillée de Noël doit se passer en famille, aussi en attendant la messe de Minuit je viens t'embrasser et causer avec toi; ce soir ma solitude est vraiment immense car dans ce caravansérail tous les Anglais sont par petits groupes et les rares vrais célibataires sont déjà pochards.

Le trajet Tientsin Pukow m'avait permis d'avalier la moitié du cours de stratégie; celui de Nankin à Shangaï m'a servi à lire l'autre moitié et ce cours va rejoindre les objets hors d'usage au fond d'une malle. Il m'en reste quelque chose dans le cerveau et je crois que je tirerai encore plus de fruit du cours de tactique.

L'Astor House où je suis arrivé hier soir est un excellent hotel, où je serai très bien et trop longtemps car la première nouvelle que j'ai apprise ce matin est que mon bateau part samedi au lieu de vendredi, question de marée sans doute. Je crois que j'aurai épuisé la coupe des distractions de Shangaï d'ici là. La ville (concession) est curieuse, car outre la partie européenne, ville anglaise, elle a des quartiers chinois où il est possible de se promener car ils ont des trottoirs et un bon macadam.

J'ai, muni d'une lettre de recommandations, été faire visite à notre consul général; il était sorti... pour Vladivostock; souffrant de clous continuels il avait reçu le conseil de changer d'air et a trouvé bon d'écarter cela en se rendant par mer à Vladivostock d'où il rentrera par terre. J'ai vu sa femme et sa fille ainsi que le vice-consul. J'ai été à la concession française me confesser et j'y assiste tantôt à la messe de Minuit; en attendant j'entends les Anglais danser audessus de ma tête.

D'après ce qu'il me semble, il n'y a pas d'achats à faire ici: le port

est trop fréquenté; j'ai été voir une sorte de musée de produits de diverses provinces et le seul objet qui m'ait tenté était un napperon de soie à fils tirés: destination provisoire Jeanne de G..., mais je compte sur toi pour répartir les objets, car j'ai maintenant dépassé ma liste.

J'ai eu le grand ennui de ne rien trouver de toi au bureau de la Nippon Yusen, je présume que le bateau m'apportera un peu de tes chères nouvelles; j'avais cru te donner des indications m'assurant un minimum de solitude; elles ont été aussi inexactes que mes rendez-vous. Je pense qu'il rentrera à Bruxelles avant nous une pluie de lettres retour que nous lirons ensemble.

Madame Sheffers, la consulesse, m'a remis un paquet de XXe siècles, arrivés par mer aujourd'hui et qui me donneront de l'air officieux du pays. Je déjeune chez elle jeudi à l'occasion du départ de l'interprète. T'ai-je dit dans mon numéro précédent que la patrie des meubles de terrasse est Hong Kong et que je me propose d'y acheter ce qu'il faut pour la maison de mes parents; je n'ai pas le temps de les consulter, mais suis sûr de leur approbation. Je n'exécute d'ailleurs que si c'est tout à fait confortable et à des prix défiant toute concurrence.

Mon cher bijou je rêve en pensant que bientôt je voguerai vers toi; quand j'ai des temps d'arrêt sans rien faire, le temps me semble si long, si long et je pense à toi en me disant que de ton côté tout te rappelle mon absence. Pauvre chère aimée, comme je devrai te chuchoter pour te faire oublier ces longs mois et te faire sentir qu'ils m'ont rapproché de toi par le sentiment de vide que me donne la séparation. Je t'embrasse très amoureusement. Ton L

Shanghaï, le 26 décembre - n° 34.

Chère Ma, Voici sans doute ma dernière lettre pour toi car j'écrirai de Hong Kong, mais à Marthe afin d'être certain que la lettre soit ouverte. Comme dans "le Roi", je dirais bien que "cela se tire..." plutôt péniblement. J'ai vu ce qu'il y a d'intéressant à Shanghaï et malgré la bonne volonté de la colonie belge le temps est long parce que je suis tombé en pleins jours de fête et que je n'ai même pas la ressource du shopping parce que tout est plus cher ici qu'à Péking.

Pour la Noël, j'ai donc été à la messe de Minuit, où la bousculade des Chinois à la table de communion était extraordinaire; mais il n'y avait pas de musique et à 1 heure j'étais rentré à l'hotel; je suis retourné à la grand'messe de 10 heures où jouait l'orchestre du stationnaire autrichien; j'ai eu une vraie émotion en entendant chanter "Heilige Nacht" par l'équipage de ce navire. J'ai fait à Mlle Seffert un petit présent de Xmas qui a été très apprécié: une broche en plumes de geai achetée à Pékin en triple expédition. L'après-midi j'ai visité avec Mr de Tollen... la ville chinoise, ruelles à boutiques de sculpteurs d'ivoire, de marchands de pipe, etc; à l'intérieur de la ville un restaurant sur un petit lac avec le pont en zig-zag; on y visite aussi une maison de mandarin assez soignée; le soir grand diner à l'hotel, c.à.d. carte particulièrement soignée, que je t'envoie pour te prouver que je ne manque de rien. Le soir lecture du cours de tactique afin de m'endormir rapidement; le procédé s'est montré infail-

lible. Ce matin second jour de fête, j'ai été acheter de petites figurines de bois sculpté représentant la vie chinoise, qui feront plaisir aux fillette et qui sont une spécialité d'ici; puis j'ai déjeuné chez la consulesse avec la colonie belge, essentiellement composée de jeunes gens de la banque sin belge. Rien d'autre d'intéressant dans ma journée sauf qu'il a plu: chose dont j'étais tout à fait déshabitué, n'ayant plus reçu une goutte d'eau de puis quatre semaines à Kyoto.

Bonsoir, petite chère, je remets à demain la continuation de ma lettre. P.S. Tant que j'y pense, j'ai acheté une petite malle de camphrier pour assurer à ma pelisse et à mon habit le passage des Tropiques; c'est une modeste malle de matelot mais elle te fera quand même plaisir dans la réserve avec ma malle chinoise, qui elle est immense et permet des réserves pour n petits enfants.

Vendredi soir. Mon Dieu! comme ce cours de tactique est embêtant et cor

je préférerais que ce soit lui qui erre au bord du Pacifique à la place de tes lettres; je suis doublement ennuyé de ne pas les recevoir à cause de la peine que tu as pris de les écrire; dire qu'elles reviendront rue Tasson Snel avant moi!

Ce matin j'ai été consulter Th. Cook & Son, on y prétend que j'irai facilement à Canton pendant l'escale. All right! Puis visite de digestion à Me Seffert qui m'a donné quelques timbres pour les enfants, après quoi déjeuner au club avec Mr Hemeleers, un ancien représentant de Bruxelles, qui, ruiné, est venu ici refaire fortune. Il est marié, père et grand père et ne rentre en Belgique que tous les trois ans. Pauvre homme! L'après-midi un train m'a conduit à Si Ka Wei où se trouve l'observatoire météorologique des Jésuites, pour l'annonce des typhons du Pacifique. J'y ai reçu des explications qui m'ont beaucoup intéressé, sur la marche des typhons, dont je ne connaissais qu'une théorie grossière. Rassure-toi, il n'y en a pas pour le moment et si j'ai gros temps ce sera seulement par la mousson du Nord ce qui est sans aucun danger.

Après de l'Observatoire sont des orphelinats pour garçons et filles, où l'on vend cher des objets de confection peu soignée. Comme on n'insistait pas, je n'ai rien pris, me réservant pour la ville, où j'avais encore quelques spécialités désirées; j'ai trouvé une très belle aigrette noire, et plume de mandarin, j'ai 5 m. de dentelle, une nappe à fils tirés, en somme des souvenirs à distribuer ou à mettre en réserve. Tu auras j'espère de quoi remercier tous ceux qui auront consolé ton veuvage.

Si tu as de la place, prends je te prie quelques livres gais pour s'il pleuvait et les cartes de patience pour nos soirées. J'ai eu bien tort de les oublier. Il neige ici; j'ai peine à croire que dans huit jours je serai dans la serre chaude tropicale, d'où je ne sortirai que dans la Méditerranée. Je te confirme que j'aurai à Marseille l'argent voulu pour la terminaison de notre voyage; n'emporte donc que le nécessaire. Je télégraphierai d'Egypte si j'ai du retard, ou te le ferai savoir par le bureau de la Cie à Anvers.

Aurevoir chère bijou; j'ai acheté un cahier pour me servir de journal du bord et je te lirai ma dernière lettre avec commentaires et interruptions. Que de choses nous aurons à nous dire. Je t'embrasse comme je le ferai dans six semaines. - Ton Lé.

En mer, le 5 janvier.

Chère Ma, J'apprends que demain la malle française quitte Singapore et qu'elle me devancera d'au moins cinq jours. A tout hasard je lui confie un baiser pour toi. Il ne s'est rien produit de nouveau depuis Hong Kong; le temps est gris et pluvieux et nous n'avons vu ni terre ni navire. La température a haussé à mesure que la latitude baissait. De 21° elle a passé à 29° mais le souffle de l'alizé du Nord rend cela très supportable; puis on fait partout des courants d'air et les ventilateurs électriques fonctionnent avec vigueur.

Le ménage de Rémusat est très agréable et avec mon travail du matin et bridge du soir le temps passe. Je vais tout ce qu'il y a de mieux, suis au régime de l'eau minérale et espère fondre un peu, malgré la table abondante.

Le navire tient très bien la mer; parfois les vagues sont grosses, mais cela ne change guère ni son exactitude ni son équilibre.

J'espère que tu as reçu toutes mes lettres envoyées assez régulièrement et que maintenant tu vas prendre le train pour arriver à Marseille. Je me réjouis tant de penser que dans un mois nous serons ensemble, ayant derrière moi le souvenir inoubliable de ce splendide voyage. J'espère aussi que les nouvelles en souffrance ne contiennent rien de désagréable, ni de triste; je suis en souffrance à ce point de vue depuis le 27 novembre; Tu auras dû à me faire la gazette verbale de deux mois.

Je t'embrasse de tout coeur et te prie de rassurer nos familles sur mon heureux sort, avant de prendre le rapide. Ne t'éreinte pas et prends une précaution sur le parcours français, c'est indispensable. Je t'embrasse à nouveau
Ton Lé.

Journal de bord du Kamo Maru de Shanghaï à Marseille.

28 décembre 1912.

L'embarquement à Shanghaï sur le steam launch Alexandra se fait par un temps affreux: la neige tourbillonne et le vent fait rage. Mes colis arrivent à bon port, mais le cadre de la malle chinoise est un peu démantibulé.

Sur le Kamo Maru je trouve heureusement deux lettres de Ma, retour de Tokyo; quand en aurai-je encore? L'installation est très bonne; grande salle à manger, trois bons salons de pont: social hall, drawing room et fumoir-bar, mais on gèle partout et surtout dans la cabine. A table je suis avec MM. le Captain Fitzhuges, Ferguson (qui débarque à Hong Kong), Wilkinson (pictures dealer et ex-consul) et Hay (qui nous quittera à Singapour). Nourriture excellente et café détestable. Nous démarrons vers 1 h.1/2 de l'après-midi; les rives du Wan Pou sont très plates et le fleuve est d'un jaune dégoutant; on ne sait vraiment pas sur quel égout on navigue!

L'après-midi je lis l'ouvrage de Leclercq sur l'île de Ceylan. Bien écrit, mais trop de pillages d'ouvrages et trop peu de nature. Le soir déjeûne du bridge et du whisky-soda; nous jouons au bridge ordinaire. Coucher à 11 h et nuit excellente, bien que froide.

Dimanche 29 décembre

Il fait trop froid pour prendre un bain; je paresse au lit jusqu'au breakfast; on m'y sert "Angel on horse back" qui m'intriguait: hachis de choux dans une tranche de bacon roulé! Pas fameux, cet ange.

Nous naviguons en face de la côte, mais loin de sorte que les îles montagneuses se montrent. La mer assez vive est maintenant verte et le ciel couvert le matin, se découvre peu à peu. A midi je me réchauffe délicieusement au soleil sur le gaillard d'avant, car notre promenade-deck est trop ombragé; j'y lis ma messe. L'après-midi nous jouons un peu trop aux cartes; l'auction a remplacé le bridge simple, mais comme nous sommes cinq il y a moyen d'aller de temps à autre prendre l'air.

On nous annonce que nous arriverons le 31 à 6 h du matin dans la baie de Hong Kong. J'avale encore un peu d'ennuyeuse tactique; je la mettrai de côté quand j'aurai accès à ma malle et pourrai travailler au fameux rapport. Le soir bridge sur bridge; mon bénéfice monte à 5 dollars, bien que nous jouions très petit jeu.

Lundi 30 décembre

Excellent bain japonais et lever par une température douce; la mer est calme et il n'y a pas du tout de vent; cela permet de tourner en rond sur la promenade-deck, ce qui est un avantage inappréciable, pour ceux qui n'ont jamais été en cage.

Je termine la IIe partie du cours de tactique et lis un n° des quelques Etoiles, qui sont venus me rappeler nos petites affaires belges; il ne faut pas gaspiller ces précieuses nouvelles du pays.

Pas une terre à l'horizon. L'après-midi nous nous rapprochons de la côte et croisons de nombreuses flotilles de pêcheurs; ravissants tableaux, les grandes jonques chinoises sont pleines de ... et les canots montés par deux hommes se suivant à la file pour soutenir le filet sont charmants. Magnifique coucher de soleil.

Le soir, comme quelques passagers quitteront à Hong Kong, miusic dans le drawing-room: décidément les Anglais n'y entendent rien! Sur le pont de 3e, on a installé le cinéma et je vois la poursuite d'un voleur et de son fils! Puis l'enterrement du mikado accompagné par une petite mélodie funèbre et par un récitatif; la foule applaudit les tableaux, qui lui rappellent ses sujets préférés de paysage; une branche pendante dans l'eau!

Un vrai ravissement c'est le tableau de la mer intérieure; cinéma en couleurs; malheureusement le vent fait beaucoup trembler la toile et les rochers semblent des baleines ayant des coliques tant ils se tordent.

Nous serons tôt mardi matin à Hong Kong.

Mardi 31 décembre

Lever dans l'obscurité pour voir l'arrivée à H.K.; heureusement le bateau a un peu de retard sur les prévisions et je puis suivre le trajet dans le chenal. J'ai la malencontreuse idée de vouloir comparer à la carte et ne m'y retrouve pas; car nous abordons par le chenal Est alors que je m'obstine à comparer avec l'autre. Toujours les mêmes collines jaunes provenant de l'altération du granit, mais le chenal est sinueux et étroit et me fait penser au délicieux lac de Lugano. La baie est vraiment splendide, mais démodée; H.K. n'en produit que plus de contraste par la splendeur de ses palais et villas étagés à flanc de coteau et montant jusqu'au Peak; la baie est toute remplie d'embarcations de toutes espèces depuis le sampan jusqu'au gros croiseur; nous y évoluons lentement et après le breakfast chacun pense à aller visiter la terre. Petite déconvenue: nous repartirons le premier à 4 heures et par suite je ne puis songer à Canton. En descendant du bord, je mets pied sur un steam launch qui démarre et dans lequel je n'ai que le temps de sauter; il est privé, mais va cependant à terre; j'en suis quitte pour m'excuser.

Le plan à la main je circule en ville attendant les 10 h d'ouverture de la banque; la ville chinoise est propre grâce à l'administration anglaise; la ville anglaise consiste en buildings immenses, avec vérandahs à tous les étages donnant à distance l'impression de maisons coupées en deux par suite de tous ces trous noirs; architecture très banale. Queens-place encore plus banale paraissant achetée à une exposition, et statues de princes et princesses anglaises, avec laces en bronze.

Je commande le mobilier paternel; en une nuit on me fera une table et trois chaises; on s'excuse de ne pas avoir le temps de faire un canapé assorti. Je me laisse entortiller par un insinuant marchand hindou qui voudrait me placer toute sa boutique et lui prends trois écharpes de soie. Je résiste au bracelet chinois, car décidément ces ronds alternatifs d'or et de jade sont trop laids, et il n'y a que ce modèle lourd et disgracieux.

Encore un tour dans les ruelles à mi-pente, ce qui me fait passer devant le pauvre consulat belge, pas brillant et arrivée au funiculaire du Peak, ou plutôt à la ficelle. Trajet bref et ravissant suspendu à flanc de coteau d'une vallée archi-verdoyante au fond de laquelle sont les réservoirs de la ville. Des tas de villas aux jardins fleuris avec terrasse de tennis sont accrochées au flanc de la colline, des chemins excellents sillonnent le flanc du coteau, presque toujours avec mur de soutènement tant la pente est raide. Le Peak Hotel est une grande construction où l'on déjeune assez cher mais assez bien. J'ai d'ailleurs hâte d'aller promener et d'atteindre le signal. Il fait torride vers 1 h. et la route macadamisée est réellement chaude. Elle est parcourue par des coolies hommes et femmes qui montent sur leur bambou deux paniers de sable; leur file est interminable et leurs arrêts sont fréquents; vraiment on gaspille ici les forces humaines; le tout pour bâtir une nouvelle villa sur le dessus.

Enorme caserne-palais juchée au plus haut point; les troupes y rentreront précisément retour du camp; dire qu'en anglais on appelle cela des "barrack" elles sont confortables.

Du signal la vue est splendide et s'étend fort loin; on plonge sur une délicieuse petite vallée latérale avec étang, toute couverte de verdure. Je cueille une fleur mauve, fleur d'ortie, semble-t-il, bien qu'elle soit aux extrémités de tiges et non sous les feuilles.

Retour en ville par des zigzags et le Old Botanical Garden où se présentent des marins de "l'Emden" puis par la cathédrale catholique, grande église fort banale. En sampan au bateau, qui est très vide.

Le soir cigare solitaire et résistance aux sollicitations de marchands de Swallow drawn works; je finis par aller me coucher pour me débarrasser de ces importuns; ainsi s'achève pour moi l'année 1912.

./...

1er janvier 1913

La table du bateau est abondamment servie et l'on a placé auprès de chaque couvert des baguettes d'honneur; on vient nous offrir la soupe japonaise du nouvel an, en nous souhaitant "Happy new year"; pour les Japonais sont entassés des poulets; ils déjeunent après nous et les officiers du bord prennent également un grand déjeuner avec vin vers 9 h 1/2. Le repos dominical est admirablement observé; nous guettons en vain l'arrivée du steam-launch pour aller à terre et ce n'est qu'à 10 1/2 que MM. Fitzhuges, Wilkinson et moi hélons un sampan. Je vais d'abord payer mon vannier qui paraît éreinté de sa nuit blanche mais a fini sa commande, j'y ajoute une malle de camphrier pour remiser mes effets de drap durant les trois semaines qui vont suivre et faire une moyenne avec mon achat de Shangaï. Avec peine je trouve un boutiquier indien pour me vendre des timbres et des cartes postales, car tout est fermé!

En route pour l'excursion classique des cimetières; le tramway me dépose trop loin; aussi je jouis de l'entrée superbe d'un vallon sauvage, où j'espère découvrir les cimetières; c'est la nature dans toute sa splendeur. Je reviens sur mes pas et un Anglais me remet dans le bon chemin; cette campagne de H.K. est ravissante; je passe devant le superbe établissement du Calvaire et contourne le champ de course.

Enfin voici les cimetières: on en a fait de charmants jardins fleuris, arrosés fraîchement et de beaux palmiers y poussent avec vigueur. Tous les cinq sont alignés et adossés à une colline abrupte. Le cimetière parsi, qui date de 1852 et où ne sont incinérés que les sectateurs de la religion de Zoroastre, est froid; pourquoi mettre des tombeaux de marbre sur des cendres, et la salle du fond est glaciale, avec ses bancs de granit. Le cimetière anglais est gracieux: fontaine centrale, allées serpentantes; sections diverses: maçonnerie, armée, marine, protestantisme rigide au sentimental, quartier des enfants.

Dans le cimetière portugais, je me retrouve en pays de connaissances: les Silva, Correa etc. abondent et aussi l'emphase des inscriptions que dépassent cependant quelques tombes italiennes; souvenir de Milan. Ce cimetière est beaucoup moins jardin que les autres; enfin je monte par un chemin de larges dalles au cimetière mahométan: les tombes en sont rangées dans un bois de pins, que l'on a respecté et c'est certainement le plus impressionnant car toutes ces tombes sous bois vous invitent au recueillement.

Une route superbe plantée de ces arbres, qui s'accrochent à terre par une foule de racines serpentantes me reconduit en ville: il est deux heures et j'ai laissé passer l'heure du tiffin; je rentre au bateau en sampan pour l'heure du thé et consacre mes deux derniers dollars de H.K. à l'achat d'un dieu en bambou assez convenablement sculpté. On en demandait six. Mes marchands de Zwalow reviennent et le tentateur avec sa nappe de 18 dollars la fait de nouveau miroiter à mes yeux; je persiste à offrir une livre et à mon grand étonnement il finit par s'en aller. Je la regrette maintenant, mais pas trop.

A bord montent Mr et Me de Rémusat; enfin des Français. Mr de Rémusat est fonctionnaire des douanes chinoises; il me confie qu'il est malade et que depuis trois semaines il est végétarien. Il doit avoir une anémie cérébrale car le bridge lui est interdit, de plus il est décidé ainsi que sa femme à avoir le mal de mer. Le soir je ne suis pas en veine au bridge! mais c'est peut-être la digestion laborieuse, car nous avons eu un vrai dîner de nouvel an: oxtail, hors d'oeuvre au foie gras, saumon, bécassines chateaubriand, plumpudding et glace; encore pouvait-on s'offrir quantité d'autres délices.

Le bateau roule un peu, mais avec tant de douceur que cela n'est pas gênant. En se couchant le soleil a réellement fondu dans l'eau.

./...

2 janvier 1913

Mr et Me de Rémusat ont tenu leur promesse; pendant la nuit à travers la cloison j'ai entendu pas mal de remue-ménage. Pour moi, j'ai eu un peu trop chaud et ai dû me débarrasser de mes couvertures. Ce matin je prends la température 21° à 7 heures; il fait gris et pluvieux; on ne se croirait réellement pas à la latitude de 20°; le navire roule un peu plus. Cela ne m'empêche pas de prendre mon bain et de terminer l'ouvrage de Cotteau; cette après-midi je reprends le précieux rapport que j'ai été extraire hier avec les vêtements légers de la malle d'entrepont. Tant que la température sera supportable ce sera la meilleure des occupations.

Le soir à 7 heures, 23°. Jolie soirée de chant; Me de Rémusat, américaine, a pris des leçons de Manoury et chante délicieusement.

3 janvier 1913

Temps gris couvert, pluie presque toute la journée, l'humidité est très pénétrante. A 7 heures du matin 23°; à 7 h du soir 24°. A midi nous sommes au 14e degré de latitude Nord. On annonce la grande chaleur pour demain et le navire fait sa toilette d'été: tentures de coton partout, suppression des couvertures de laine et établissement de courants d'air.

Nous ne voyons pas une terre de la journée, qui est très monotone.

4 janvier 1913

Encore temps gris et alizé du Nord très persistant. Température à 7 h 26°5, à 7 h du soir 28°. A midi nous sommes au 8e degré de latitude. La nuit est très chaude mais supportable car il fait moins humide.

5 janvier

A midi nous ne sommes plus qu'à 194 milles de Singapour; latitude 3°45', c'est le seul incident de la journée. Les Anglais célèbrent leur dimanche en s'ennuyant de tout coeur. La température baisse un peu et comme chacun s'est fortement déshabillé, il fait très supportable. Grâce à la suppression de mes deux gilets, de flanelle et l'autre, j'ai même dans le vent la sensation de frais. Par contre ce matin, le devoir m'a mis en nage. Deux heures d'écriture constituent un exercice violent.

6 janvier

Je trouve avec bonheur une lettre de Ma; pourquoi faut-il qu'elle soit mauvaise et me donne de grandes craintes. Pauvre cher Papa encore amoindri et la lettre de Maman semble dire qu'on ne doit plus qu'espérer que j'arriverai à temps pour partager le chagrin commun de ma belle-famille.

L'Equateur se révèle sous forme de pluie équatoriale, il y a une grande analogie avec nos plus chaudes journées de pluie d'été; il pleut par rafales et le temps est si gris que l'on distingue à peine la côte. Je vais pourtant à terre et en suis récompensé car la bigarrure de la foule est intéressante. Quel mélange de populations: Chinois, Malais, Hindous; après un petit parcours dans le quartier commercial, je vais au Raffle Museum: histoire naturelle et ethnographie: magnifiques spécimens d'insectes et d'oiseaux; le jardin est délicieux mais il pleut toujours à torrents. Je vais à la terrasse du Raffle hotel car il fait en même temps étouffant; tout en savourant un lemon squash glacé, je me laisse embobiner pour une nappe en Swatow drawn work, plus chère que celle que j'aurais obtenue à H.K. mais je la trouve belle et elle efface mes regrets.

Le tiffin au Raffles est amusant par l'aspect très colonial, mais la pluie redouble tellement que je me décide à rentrer; à peine suis-je à bord que le temps s'éclaircit; il est trop tard pour aller au jardin botanique. Peut-être le temps s'y prêtera-t-il demain matin! Je voudrais bien avoir quelques jolis coquillages qui puissent servir de cendriers mais n'ai vu aucun magasin de ce genre.

./...

7 janvier

Nuit torride! pas un souffle d'air et 28°5 dans la cabine; le matin il ne pleut pas et je pars pour le jardin botanique. Trajet charmant en sens inverse de tous les rickshas des coloniaux qui vont à leurs affaires. La terre a de puissants relents et l'on se sent vraiment sous l'équateur; la végétation est luxuriante et les arbres de toute beauté. Quel dommage qu'il manque un rayon de soleil. Le jardin botanique très soigné me dit moins de chose que la campagne plus agreste, où des bungalows se dissimulaient dans la verdure. Vers dix heures commence l'averse abondante, chaude, irrésistible, traversant le parapluie et ne rafraichissant pas; c'est un déluge en quelques instants et je marche dans l'eau jusqu'à mon riksha. Plus moyen de rien faire; donc dentifrice, banque et mandat à Dargimont pour acquitter la dette de la Fancy-Fair. J'arrive au steamlanch de midi pour rentrer me changer et prendre le lunch à bord.

Nous partons aujourd'hui à 4 heures, mais la pluie a bien failli tout compromettre. Je n'aurai pas vu le soleil à Singapore; il a disparu depuis Hong Kong.

8 janvier 1913

Le départ à quatre heures a été transformé en départ à minuit car le chargement de caoutchouc, d'étain et de fibre de coco a été désespérément long. Le chef mécanicien avait annoncé du mauvais temps; il reçoit le plus cruel des démentis car la mer n'a pas une ride et il n'y a aucun vent. Aussi la température est-elle chaude, dans les 29°. Le seul incident de la journée a été l'apparition d'une bande de poissons volants; je me suis précipité vers mes jumelles, trop tard! car ils avaient replongé, mais ils avaient certes volé plus d'un kilomètre. Le soir il y a plutôt 30° que 29° et je n'ai plus rien à ôter.

J'ai vaillamment terminé ma mise au net des ordres.

9 janvier

Au moment où je suis éveillé à 7 heures pour le bain quotidien, nous arrivons en rade de Penang ou plutôt de Georgetown, capitale de cette petite île. Le soleil se montre et c'est le moment d'inaugurer mon beau casque colonial. A terre je me sépare de la bande et vais errer un peu dans la ville chinoise; très banale comme bâtiments, elle révèle une foule d'artisans. Je vois les préparatifs d'un mariage où un phonographe joue cette musique endiablée qui accompagne toute cérémonie. Les estrades à cadeaux sont nombreuses; particulièrement beaucoup de paires de mules.

La plus grande partie de la population va toute nue, sauf le pagne; beaucoup de superbes corps de Malais ou d'Hindous, et d'individus qui se font des marques blanches sur le front et la poitrine. Les attelages de zébus trainant un chariot sur lequel est réellement édifié une chaumière, sont très nombreux. Les rikshas ne cessent de m'importuner; un Européen à pied cela ne peut se comprendre! Une belle allée de mimosas me sollicite et je la prends pour arriver dans le quartier des villas, en majeure partie établi dans les cocotiers. Northam Road où je m'engage n'est séparé de la mer que par une rangée de bungalows, tous très somptueux. Les cocotiers sont très chargés de fruits; on ne rencontre que Malais aux costumes bariolés.

Après une heure de marche je continue en riksha vers le Botanical Garden qui est encore loin et que l'on atteint par de superbes avenues, toutes bordées de villas ou de palmeraies sous lesquels des huttes malaises, perchées sur pieux. Deux ou trois grandes cages se révèlent des écoles aux sons qui en sortent: c'est l'enseignement par la récitation en chœur.

Le jardin botanique, occupant le fond d'un vallon et adossé à la montagne est délicieux; il y fait chaud car il est onze heures; ce qui m'y amuse le plus c'est de voir un singe en liberté; c'est presque le premier animal que je vois de mon voyage. Au sortir du jardin je réalise mon rêve de grimper et me donner de l'exercice; une belle route rouge invite à céder à la tentation d'aller au Crag Hill. Il est vrai qu'il est midi et qu'il y a 30° mais j'ai mon casque et ne porte aucune provision.

./...

Je commence l'ascension lentement, car le chemin grimpe fort; en route rencontre de chaises à porteur qui s'étonnent de mon refus de leur service; elles sont portées par six hommes, malais, au regard franc, au corps souple ils descendent un train d'enfer. Multiples arrêts en route pour reprendre ma respiration et calmer le battement des tempes. La forêt dans laquelle je chemine est une vraie jungle car c'est une réserve, en même temps qu'elle est le réservoir d'eau de Georgetown. A mi-chemin, car les stations du calvaire sont marquées en pieds, rencontre d'Anglais qui vont aux courses; il y a un restaurant en haut; cela me donne très grand courage car l'idée de boire devient dominante.

Le Crag hotel consisté en bungalows divers, dont le plus élevé domine un escarpement et forme salle à manger, donnant vue sur la ville, la baie et la presqu'île en face. Le panorama est magnifique et je me loue d'avoir entrepris cette course malgré l'état de nage où elle m'a mis. Tiffin médiocre mais excellent ananas. A la redescente, je m'empresse d'accepter le riksha qui se trouve en bas de la pente et rentre en ville à une heure où il fait moins chaud; elle est vidée par les courses.

Quatre heures et le bateau ne part qu'à 5 h 35. J'inspecte un magasin hindou où je prends une boîte en vrai bois de santal, sentant délicieusement puis un costume complet de femme malaise; jupe formée d'une pièce de soie qui s'enroule autour du corps et qui se fabrique à Yokohama; si j'ai bien compris cela s'appelle un sarong; banju ou couvre tête en mousseline à fleurs imprimées. Les dessins sont malais et c'est pour cela qu'ils me tentent; d'autre part, cela peut faire un ravissant tapis de table et une très jolie écharpe.

Grand lemon squash au Restaurant Norman, café où l'on fait 10% à qui paie comptant: décidément le c doit être une institution bien nuisible pour qu'on lutte ainsi contre lui. Sur le steamer je me change avec béatitude; il y fait étouffant; 30°1/2 dans ma cabine, fermée à cause de l'escal 32°! Le soir bridge sur le pont.

10 janvier

Nous devons partir à 11 heures; comme je n'avais plus de dollars, rien ne me sollicitait à terre; je suis resté pour faire le canevas de ma topographie du Japon. Un diamantaire a, sans succès, déballé devant moi et les dames toute sa marchandise. Le farceur avait hier pour 15 dollars cédé à FitzHughes de jolis objets de jade pour lesquels il en demandait 27. Aujourd'hui il remercie FitzHughes disant qu'avec cela il a pu aller aux courses et gagner 100 dollars; bel exemple de l'insouciance équatoriale.

Le bateau ne part pas à l'heure mais presque, car il s'ébranle à la fin du tiffin; il est rempli de nouveaux passagers; des Hindous de qualité, à voir les ébouriffantes toilettes des dames: beaucoup de coloniaux anglais; plusieurs familles avec jeunes enfants.

Bridge sur le pont! la chance semble me revenir et l'influence de mon étude du bouquin se fait sentir. Après le déjeuner je reçois la correspondance des 15 et 18 décembre; quelle chance que nous ayons eu un peu de retard, sinon je la manquais. L'île de Penang disparaît peu à peu à l'horizon une douce brise nous rafraîchit; quel délice après la serre chaude; tout le monde dort étendu dans le vent; seul je résiste à cette tentation de la sieste. Cinq jours de mer sans voir la terre nous séparent de Colombo; grâce à ma cabine à tribord j'espère être aussi bien que maintenant.

14 janvier

J'ai délaissé trois jours mon journal de bord car réellement il serait difficile de distinguer ces jours l'un de l'autre, tant ils ont été monotones. Enfin aujourd'hui nous savons que nous atteindrons Colombo vers 5 heures et tout le monde se réjouit, tout en craignant la pluie. La navigation dans le canal et toute l'après-midi on longe la côte Nord de Sumatra; belles montagnes, la mer est très calme. La température varie entre 28 et 30° et la brise est très supportable.

Le 12 quelques dames s'offrent le mal de mer; il y a une sorte de houle de fond qui fait tanguer le navire mais faiblement. En particulier une grosse dame, vraie tour, avec deux jeunes garçons, est affalée sur le pont. Je ne pense même pas à manquer d'appétit. Le 12 beau temps et magnifique coucher de soleil avec reflets mauves éclairant des nuages par-dessous.

Le 13 pluie et vent mais pluie balayant la moitié du pont. Le pauvre Irving paraît bien malade; sa mère baragouine le français. Elle est venue d'Ecosse avec sa fille pour voir son fils, planteur. Comme il était malade, il voulait prendre un peu la mer et donner une conduite à sa famille. Malheureusement ils ont manqué leur bateau. Alors pour tuer le temps, mère et fils font le trajet Penang Colombo aller et retour, cependant que la jeune fille est confiée à des amis. Irving a consacré les quelques heures qu'il a pu tenir debout à jouer au bridge avec nous en buvant des cocktails; singuliers soins pour un anémié par la fièvre.

Ce matin il fait presque frais; le vent souffle debout mais le ciel est moutonné et je crains que la pluie ne dérange mes rêves au sujet de Colombo. Hier j'ai commencé à tripoter ma pastelline; cela m'a agréablement pris l'après-midi.

17 janvier

J'ai naturellement interrompu mon journal pendant l'escale à Colombo où nous sommes arrivés le mardi à 6 heures du soir et que nous venons de quitter aujourd'hui vendredi à midi. L'arrivée est ravissante; on longe la rive couverte de palmiers, puis l'on aperçoit l'hotel Mount Lavinia dressé sur une modeste colline, mais formant cap et la masse blanchâtre de ce bâtiment fait plaisir à voir; ensuite se développe la physionomie du Colombo européen; le Galle Face hotel, tout rouge, puis l'esplanade du Club, où l'on voit jouer des gens vêtus de blanc, la route du bord de la mer que sillonnent les autos, les voitures et les rickshas. Colombo a maintenant une rade fermée par une jetée, et ce n'est pas inutile; les bâtiments y mouillent en file.

Avant même que nous soyons amarrés le navire est envahi de bijoutiers; c'est à qui nous offrira des bagues, bracelets, chaînes de cou, etc. Les premières choses offertes sont exotiques; des bracelets avec des pierres de toutes couleurs; des bagues mal montées. Comme nous sommes près de l'heure du diner, je décide de n'aller à terre que le soir.

L'arrivée en ville à travers la douane, conduit à une large rue à arcades "York Street" où abondent les joailliers et les bazars hindous. Je me laisse agripper dans un bazar où je prends deux bols de cuivre avec l'idée d'offrir un cendrier à papa à mon retour. Puis un ricksha me fait faire un tour; le coolie parle anglais et me livre une série de réflexions. Cette promenade sur de larges routes ombragées, au clair de lune; ces ombres nues qui passent, sont un vrai rêve; la terre a une odeur forte et délicieuse; il y a bien un peu trop de moustiques, mais sinon ce souvenir est le plus beau du voyage. Nous passons d'abord une rue indigène où la vie grouille, puis le long du Fresh Water lake. On me conduit à un affreux petit temple hindou où je dois m'extasier devant des horreurs; j'y prends les maximes du parfait bouddhiste, pour payer le "Free change". La rentrée à bord en sampan se fait par mer agitée; mais je ne suis pas le moins du monde dans le même état.

Mercredi je débute par les affaires sérieuses; long débat chez le bijoutier où je trouve un bracelet qui me plaît et des bijoux de second ordre pour les enfants. Comme ce marchandage est assomant mais nécessaire, si l'on ne veut pas payer le triple de la valeur. Malgré la chaleur j'entame la longue promenade préconisée dans le Weltreise, mais elle me désillusionne. Singapore et Penang avec leur variété de races étaient plus curieux; ici c'est la nudité surtout qui marque mais les bâtiments sont vétustes; les habitations misérables; je vais jusqu'à l'église catholique, vaste bâtiment renaissance, où j'entends des petites filles hindoues qui sous la direction d'une soeur de St Vincent de Paule disent leur prière en chœur; j'ai remarqué au quartier des pêcheurs, plus d'un Hindou vêtu du scapulaire.

./...

Retour vers la ville en tram et déambulation vers la station, pour la montée vers Kandy. Le trajet dans la plaine traverse une campagne très inondée, où alternent les clairières à rizières et les bois de cocotier; de temps à autre surgit une petite colline, puis le train monte lentement et domine un fond de vallée mouvementée, cependant que l'horizon se barre d'une chaîne de montagnes. Cela ne manque pas de grandeur, mais est loin de valoir le moindre paysage de Suisse.

Le temps s'est gâté et la pluie commence à notre arrivée à Kandy; le confort du Queens hotel permet de ne pas en être incommodé; la salle de lecture a les pièces de l'illustration et je relis avec agrément une des pochettes de Tristan Bernard. L'hotel est plein et le diner très animé.

Jeudi matin la pluie continue; une éclaircie donne un rayon d'espoir que Fitzhugues et moi utilisons pour partir en victoria pour le Jardin botanique; si les plantes avaient besoin d'eau elles ont eu leur compte, car là l'averse était soignée; après avoir vu le 1er tiers, Fitzhugues décide de retourner; je débarque placidement et vois à pied les deux autres parties. Ce jardin botanique est splendide; l'allée des palmiers choux est plus que curieuse et l'allée des palmiers royaux d'une extrême majesté.

La gare de Peradinaya est atteinte en quelques minutes; heureusement car il est l'heure du train. Ce dernier met cinq heures interminables à me ramener en ville; il ne me reste qu'une heure pour les courses: thé, qui heureusement n'a pas la marque Lipton; timbres, cannes pour les garçons et négociation pour échanger le bracelet de pierres vertes dont je me défiais un peu contre un bracelet de saphyrs.

Le steamlaunch est à 1 mètre du quai, quand j'arrive; il veut bien revenir me cueillir; ce dont je suis très satisfait, car les vagues sont fortes et le steamlaunch danse assez pour donner l'idée de ce que serait le trajet en sampan. Le soir reprise du bridge, après que j'ai montré mes acquisitions les dames admirent aimablement.

Ce matin nous devons lever l'ancre à huit heures; mais il n'en est pas question; des chalands sont agrippés aux flancs du bateau, attendant leur tour d'être déchargés. La lèpre des bijoutiers couvre toujours le pont; je me défais de mon reste de roupies en échange d'une belle topaze, dont je pense qu'elle pourrait servir à un cabochon, pour l'aigrette de Ma. (épinglé à chapeau). Puis arrive le vendeur d'éléphants en ébène, il demande cinq livres de sa plus belle paire; elle me reste après qu'il a fait mine, trois fois, de partir, offert de jouer la différence, en vain essayé de me faire monter au-dessus du prix auquel je consentais.

Nous quittons Colombo pendant le tiffin par gros temps, et le bateau roule un peu; beaucoup de gens en ont visiblement l'appréhension et sont décidés à être malades. Pour moi je bénis le rafraichissement de l'atmosphère; il n'y a plus que 27° et cela vaut bien comme compensation d'être un peu secoué. J'ai eu à Colombo des lettres de Ma, de Papa, de Maman, de Maurice, de Louis et de Berthe! Heureusement qu'il est trop tard pour répondre.

Lundi 20 janvier

C'est par acquit de conscience que j'écris quelques lignes pour me rendre compte que j'ai vécu ces trois jours, car la vie est d'une monotonie! Et nous en avons pour 11 jours avant d'atteindre Suez; mon rapport sera pesant si j'y ajoute chaque jour une huitaine de pages:

Le départ a été mouvementé; grosse mer, qui a fait faire triste figure aux dames et au diner une seule a paru. Wilkinson a trouvé tout mauvais et s'est levé de table au bout de cinq minutes. C'est la traversée du chenal entre Ceylan et l'Inde qui nous a valu ce temps. La fraîcheur est remarquable; grâce à la brise nous ne sentons pas que l'air a 28°.

Samedi la mer était de nouveau calme et tout le monde oubliait les événements de la veille. Dimanche le soleil s'est montré et a séché un peu nos vêtements gonflés d'humidité, ainsi que les bois du pont; on a ouvert les cales, d'où s'échappe une odeur déplorable de fibre de coco mouillée.

Dimanche a été ouvert le bassin de natation, presque sans succès parce que personne n'a de costume; d'ailleurs mon bain quotidien du matin continue à me tenir au frais.

J'entame mon dernier livre sérieux: "de la conduite de la guerre" et j'ai emprunté à Mr Rémusat Davidée Birot de Bazin, qui m'a beaucoup ému. Comme ces paysans factices ont des sentiments délicats et quelle grâce pour les exprimer. Je regrette d'apprendre que nous brûlons Aden et que je n'ai pas le temps nécessaire pour pousser une pointe au Caire.

La pastelline marche bien; Papa est assez ressemblant, mais j'ai plus de peine avec le profil de Maman; en tous cas j'arriverai à faire un médaillon.

Emploi normal d'une journée: 7 h bain, 7h 30 toilette; 8h à 8h 30 promenade hygiénique sur le pont; 8h.30 à 9 h breakfast; 9 h à 11 h écriture rapport; 11 h à 12 h lecture sérieuse; 12h.30 lunch puis cigare; 1h.45 à 4 h pastelline; 4 h thé; 4 h 1/4 à 5h.30 lecture sérieuse; 5h.20 rêverie au coucher du soleil; 6h.30 toilette; 7 h diner et cigare; 8h.30 à 11 h bridge et perte de quelques dollars. Mes connaissances paraissent rester encore théoriques.

Jeudi 23 janvier

Le temps s'est gâté mardi et une forte brise du Nord a fait rouler et tanguer le bateau; la mer était très belle et ses vagues en se brisant lançaient une pluie d'eau dans laquelle se jouait l'arc en ciel. Les dames se sont portées malades; quelques messieurs avaient l'air inquiet. Je me suis étonnamment bien comporté. La température a agréablement fraîchi à 26°1/2.

Hier mercredi continuation des grosses vagues jusqu'au coucher du soleil. le mouvement du bateau rendait l'écriture difficile et la bonne pastelline impossible; aussi je me suis ennuyé assez fortement. La seule besogne intéressante est de décompter les jours qui nous séparent encore de Marseille.

Nous avons passé au Sud de l'île de Sokotra mais sans la voir. Le coucher de soleil a été radieux et a amené brusquement la cessation du vent et de la forte mer; la soirée de pleine lune a été splendide. En même temps on respirait délicieusement car il n'y avait plus que 25°. J'aurai vraiment passé sans réelles fortes chaleurs.

Nous entrons dans le golfe d'Aden dont le parcours exige deux jours.

La veine semble un peu tourner au bridge; voici trois soirs que je m'en tire à peu près par le statu quo.

Vendredi 24 janvier

Journée pleine d'intérêt. Le matin après le breakfast nous défilons devant Aden qu'on distingue parfaitement aux jumelles. Côte sauvage, aride et montagnes hérissées de pointes. Entre différents caps la côte se révèle plate, sablonneuse, aride; nous ne voyons qu'une oasis et bien maigre.

A cinq heures nous tournons autour de l'île Périn; d'abord nous voyons la pointe de l'Arabie avec un fort où flotte le drapeau turc; puis l'île sauvage et désolée, couverte de phares de toute espèce; dans l'anse un bateau naufragé près du dépôt de charbon. Quel trou que cette garnison.

Le bateau vire et se dirige franchement vers le N.N.W., cela me fait un petit coup au coeur car c'est la direction du rapprochement vrai. Encore quatre jours et nous serons à Suez; j'aurai des nouvelles, lesquelles? j'en suis bien anxieux. Le temps reste délicieusement frais mais tout le monde en a assez; c'est trop onze jours sans escale et l'on s'énerve et s'impatiente.

Le coucher de soleil hier a été merveilleux et immédiatement après la lune s'est levée toute rouge; aujourd'hui le soleil disparaîtra derrière la terre du Soudan; c'est un changement.

Le rapport grossit merveilleusement; j'aurai peut-être bien tout terminé à Marseille.

Dimanche 26 janvier

On annonce comme probable l'arrivée à Marseille dans la soirée du 3; cette nouvelle me ravit car le décompte des jours est long et plus on approche du retour plus les heures semblent s'écouler lentement. J'ai épuisé mes lectures sérieuses en terminant hier l'ouvrage de Foch sur la conduite de la Guerre. C'est un livre magistral; quel dommage que le cours ne nous ait pas été donné comme cela. Il ne me reste plus que la fin de la tactique de Maglinse(?).

La mer Rouge a révélé ses qualités hier; il a refait chaud et cette nuit le thermomètre marquait 27°, avec vent nul. La mer était calme comme un lac éclairé par la lune. La proximité de l'équateur fait que nous voyons la lune écrasée, l'axe de l'ombre étant horizontal pour nous; cela fait un effet singulier. Nous suivons l'axe de la mer rouge, de sorte que nous ne voyons aucune côte, mais nous croisons de nombreux navires et les mouettes en quantité jouent sur les eaux. Aujourd'hui le vent a tourné et vient du Nord; nous marchons vers la fraîcheur. Décidément mon excursion équatoriale aura délicieusement réussi au point de vue torride.

Port Saïd, le 29 janvier, 10 h.5

Nous ne sommes arrivés à Suez que le 28 à cinq heures et l'on n'y débarquait pas. Bonne lettre de Ma et paquet de journaux. Les abords de Suez sont beaux; le détroit à partir de la presqu'île du Sinaï montre des roches en stratification horizontale ou à peu près. Grande aridité et couleur généralement jaune. Nous entrons majestueusement dans le canal à dix heures du soir, on contourne la pointe avancée de la station et entre par l'avenue Hélène entre les lumières.

La nuit longue halte qui se prolonge jusqu'au matin. Le paysage de la presqu'île est tout à fait médiocre; quelques lacs sur lesquels d'innombrables canards sauvages. L'allure est très lente, parfois cinq K. à l'heure, tout au plus douze. Arrivée à cinq heures 1/2 à Port Saïd et l'on annonce le départ pour sept heures; je préfère faire mes affaires à bord, où les mercantis déballent leurs marchandises. Il y a des écharpes et des plumes d'autruche; le reste ne vaut pas la peine d'être regardé.

Un diseur de bonne aventure me lit dans la main; il paraît bien intelligent: "Je n'ai pas reçu d'argent de mes parents, je suis plutôt disposé à ne pas suivre les conseils, j'ai l'esprit très critique et je juge très rapidement les gens; ceci pour le passé. Pour l'avenir je vivrai jusque 90 à 95 ans, je deviendrai beaucoup plus riche! d'ici quelques semaines je donnerai un conseil dont quelqu'un se trouvera si bien que je recevrai une grosse fortune en 1916 ou 1917. 1913 sera plus heureux pour moi que 1911 et 1912! Une femme tentera en vain plus tard de me faire dévier du droit chemin! Mon plus grand bonheur est encore à venir!

A la suite de ces optimistes balivernes, je l'ai congédié, bien qu'il ait encore énormément à dire. Achat d'écharpes, plumes d'autruche et de cigaretttes que le mercanti a fait chercher à terre.

Il est dix heures et nous ne sommes pas encore partis; on eut eu largement le temps d'aller voir ce port cosmopolite. Les livres annoncés manquent à l'appel mais j'ai une collection sérieuse de journaux, dont les potins militaires, et des lettres à n'en plus savoir que faire.

Vive ma petite reine du Cambodge !

Golfe d'Erithrée, le 1er février

Ma collection de journaux est lue, je viens d'emballer dans la chambre aux bagages tout mon superflu de bagage; il ne me reste plus que le cours de tactique, peu distrayant. Heureusement la fin approche.

Hier 31 au matin nous étions en vue de la Crète, aujourd'hui nous marchons vers le canal de Messine, mais hélas nous y passerons la nuit. Le temps a été mauvais hier par vent du Nord; aujourd'hui il fait beau, mais froid et l'on chauffe le navire. Cependant on peut se tenir sur le pont et il y a 14° dans ma cabine.

./...

J'ai longuement écrit à Mars(?) et à Maman; demain ce sera le tour des enfants.

Hier soirée extraordinaire, j'ai réussi à regagner 114 points au bridge; j'en avais bien besoin car ma déveine était excessive. Aucun autre incident j'ai hâte d'avoir fini et je me mettrai bientôt à décompter les heures! Mon rapport est arrêté, faute de papier pro patria; je l'ai installé dans la malle pour Anvers, où il dormira jusqu'au 20.

2 février

Nous avons passé cette nuit le détroit de Messine et ce matin à 7 h nous étions au milieu des îles Lipari; le navire a passé tout près du Stromboli qui fumait un peu, mais n'avait rien de majestueux. La mer est calme comme un lac d'huile.

J'ai égaré mon petit carnet de compte et dois l'avoir placé dans la réserve; cela m'agace.

3 février

La journée commencée si bien a tourné à la forte houle et les messieurs seuls dinaient en bas. Ce matin à 8 h nous approchions des bouches de Bonifacio. Nous avons commencé par nous approcher des îles de la Maddalena; côte très abrupte et parsemée d'écueils, cela doit ressembler aux paysages de Bretagne; peu à peu nous diminuons la distance à la Corse, dont le massif est remarquable. Une crête neigeuse bien éclairée y barrait l'horizon. San Bonifacio est une petite ville bâtie sur une falaise crayeuse qui s'éboule par endroits; cette craie est littéralement enchassée dans d'autres roches non sédimentaires. Le navire a tourné dans le détroit de sorte que nous avons vu longtemps ce nid d'aigle.

Maintenant nous naviguons parallèlement à la Corse dont la chaîne neigeuse barre tout l'horizon à tribord; la mer est toujours forte mais le temps est magnifique, le soleil radieux et les coeurs sont à l'unisson.

En faisant ma malle j'ai retrouvé mon petit carnet de comptes; all right!

- - -

4 février: Notre Dame de la Garde - Déjeuner à la Réserve, promenade de la Corniche; retour par le Prado.

5 février: Matin de Marseille à Golfe Juan. A.M. Savoy hotel - Promenade à la Californie

6 février: Pluie; expédition de fleurs et fruits; visite à S.E. la Bn^e de T. de L. y R.

7 février: Moto-car à la Corniche d'Or; déjeuner aux Roches rouges; rentré par l'Estérel.

8 février: Moto car aux Gorges du Loup; retour par Vence et Cagnes.

9 février: Dimanche - Bateau pr île Ste Marguerite; panorama de la rade et des Alpes. A.M. arrivée à Nice; promenade des Anglais. La Timbale avec Galipaux(?).

10 février: Journée à Monte Carlo.

11 février: Moto car par la Gde Corniche jusque San Remo.

- - -